This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

1817
ARTES VERITAS SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM CIRCUMSPICE

CHARLES A. DENISON
B.L. 1893 LL.B. 1894
BEQUEST

Quary de Hardelle
Tirage de Juillet 76
N°: 6710 Jaquin Bellefaud
avec sa suiffonne

848
M527
1752

MEMOIRES
POUR SERVIR
A
L'HISTOIRE
DE
LA CALOTTE.

NOUVELLE EDITION,

Augmentée des III. & IV. Parties.

SECONDE PARTIE.

YM

AUX ETATS CALOTINS,

DE L'IMPRIMERIE CALOTINE.

M. DCC. LII.

[illegible]

9-29-37 MFP

TABLE DES CALOTTES, BREVETS, ET AUTRES PIECES;

Contenuës dans la II. Partie de ces Mémoires.

Première Séance des Etats de la Calotte. Pag. 1
Eloge funèbre de Messire de Torsac. 5
Epitaphes de M. de Torsac. 90 & 91
Arrêt des Etats de la Calotte, &c. ibid.
Portrait de l'Abbé ... 93
Brevet d'Historiographe, &c. 94
Brevet, pour M. D... 96
Arrêt de la Calotte, pour lever des Régimens, &c. 98
Très-humbles Remontrances, &c. 103

TABLE.

Brevet de grande Prêtresse & de Surintendante, &c. 108
Autre, à la même, &c. 109
Histoire de la M. de R. &c. 111
Epigrame. 121
Dialogues, &c. 124 & suiv.

Fin de la Table de la II. Partie.

MEMOIRES

MEMOIRES
POUR SERVIR
A
L'HISTOIRE
DE
LA CALOTTE.

Première Séance des Etats Calotins, *assemblés au Champ de Mars, pour l'Election d'un Généralissime.*

LES CALOTINS, députés d'Europe, d'Asie, d'Afrique, & de l'Amérique, aïant pris séance, le Général AIMON, Président aux Etats Généraux, aïant ôté sa Calotte de plomb, & salué l'Assemblée, a pris la parole, & a dit.

ILLUSTRES, & joyeux Seigneurs Calotins, Censeurs & (a) *Précepteurs perpétuels du Genre-humain*. Nous venons de perdre un grand T . . (b) *Jettons des fleurs sur son Tombeau; formons un tissu de loüanges, & rendons un tribut d'éloges à* (c) *ce mort immortel*, (d) *Rénumérateur des Sçavans, Triomphateur de lui-même, Modérateur de sa propre gloire.*

L'Orateur du Régiment s'est d'abord aproché du Général Aimon, qui lui a mis dans la bouche (e) *un grain de ce Sel attique, qui seul préserve l'éloquence de la corruption.* Ensuite, étant monté dans la Chaire d'Erasme, ledit Orateur a prononcé devant les Etats l'Eloge suivant, qui a rempli toute la séance.

(a) *Reçuëil des Harangues, tome 2. page 131.*
(b) *Recuëil des Harangues, en cent endroits differens.*
(c) *Recuëil des Harangues, tome 2. page 131.*
(d) *Recuëil des Harangues, tome 2. page 86.*
(e) *Recuëil des Harangues, tome 2. page 131.*

ÉLOGE HISTORIQUE,

OU

L'HISTOIRE PANÉGIRIQUE ET CARACTÉRISTIQUE D'EMANUEL DE TORSAC,

Monarque univerſel du Monde Sublunaire, & Généraliſſime du Régiment de la Calotte,

Prononcé au Champ de Mars, & dans la Chaire d'Eraſme, par un Orateur du Régiment.

LA triſteſſe étant pour jamais bannie de l'Empire de MOMUS, ſes Orateurs devoient bannir auſſi le ſtile lugubre des Oraiſons Funèbres. Pourquoi pleurer la mort ? Pleurons la naiſſance des hommes : ceſſant de vivre, ils ceſſent d'être malheureux.

Ce Régiment fameux, eſt une pépiniére d'hommes illuſtres, qui répare en un moment (*a*) *ce qui lui eſt emporté par le torrent des années* ; & quand il en fait diſparoître quelqu'un, *la* (*b*) *coûtume eſt*

(*a*) *Rec. des Harangues.*
(*b*) *Eloges funèbres des Sçavans.*

introduite de faire en pleine assemblé son Eloge Historique & Caractérique; c'est-à-dire, vrai, pour instruire à jamais nos neveux par (*a*) *l'immortelle célébrité de ces grands Originaux*, & (*b*) *pour familiariser le monde avec la Philosophie de* MOMUS, *qui est la vraïe & l'unique science des hommes.*

Nous nous aquittons de ce devoir, envers le sieur de Torsac, Généralissime de la Calotte, mort à Pontoise dans la premiere lunaison de (*c*) l'an d'Adam 7723.

Philippe-Emmanuel de Torsac, Exempt des Gardes du Corps du Roi, nâquit à Angoulême sur le (*d*) déclin de la lune (*e*) d'Octobre, & l'an de notre Ere Lunai-

(*a*) *Recueïl des Harangues.*

(*b*) *Eloge de M. Sau.*

(*c*) *Le Régiment de la Calotte compte les tems depuis l'époque d'Adam, & toûjours par années lunaires & par lunaisons, puisque c'est la lune qui domine cette Société.*

(*d*) *Le vulgaire prétend que ceux qui naissent au déclin de la Lune, sont sujets à de grandes foiblesses de cerveau.*

(*e*) *Le mois d'Octobre est le tems de la chute des feüilles, où l'on prétend que les productions de la nature sont plus débiles.*

Lunaire, qui répond à l'année 1678. du Calendrier Grégorien. Il étoit d'ancienne Noblesse, dont il ne reste de titres originaux que depuis l'époque de l'incursion des Goths & des Visigoths, qui ravagérent le Château de Torsac, bâti de la main des Fées, sous le Régne de Clodion le chévelu; (*a*) *mais nous ne parlerons pas ici de ses parens, ni de la Noblesse de ses Ancêtres; ses grandes actions lui ont rendu cette généalogie assez inutile.*

Peu de jours après sa naissance, il tomba dans un dépérissement, dont les Médecins ignoroient le principe. Quelle douleur pour son pere, que les Astrologues, Nécromanciens, & autres (*b*) *Prédiseurs*, avoient assuré que cet enfant releveroit l'éclat de sa race, & feroit un jour à la tête d'un peuple infini: Oracle acompli à lettre, lorsque le sieur Aimon lui céda le bâton de Généralissime de nos Troupes.

Pour conserver au monde ce prodige naissant, une bonne vieille, rare effet de la providence de Momus! aperçût que les futures de son crane étoient considérablement séparées, sans doute par

(*a*) *Eloge de M. Ren.*
(*b*) *Fables nouvelles.*

par (*a*) *l'insoin* de la Sage-femme qui le reçut.

Le pere ne voulant pas s'en raporter aux empiriques indoctrinez d'Angoulême, en écrivit à un Médecin de Paris, qui ordonna, pour le raprochement ou *la concorde des futures injointes*, *d'incruster* le béguin de l'enfant d'une feüille de plomb, Méthode usitée depuis, avec tant de succès, & sur tant de têtes, par le Sieur N. fameux Renoüeur, élevé par ce haut fait à la Charge de Premier Médecin du Régiment.

Le jeune Torsac en fut guéri ; cependant sa tête ne fut jamais bien fermée, sans doute par (*b*) *un juste discernement de la nature* qui le destinoit pour MOMUS ; car le dôme, qui renfermoit un cerveau si précieux, étoit d'autant plus propre aux promptes *inculcations* & *évaporations* des influences célestes, qu'il étoit plus ouvert & plus évasé. Ce miraculeux bonnet nous sauva

(*a*) *Mot nouveau, créé par les Orateurs du Régiment à l'imitation d'*inéxact, indisciplinable, inaliable, insoluble, inimaginable, inéxécutable, indémontrable, impartial, inéclairci, *& autres mots inventez dans le Livre de la R. P. P. L. F. de l'Abbé Houteville.*

(*b*) *Eloge funèbre de Loüis le Grand.*

la ce grand homme, & (*a*) *il pouvoit donner pour preuve* des vertus de la Calotte, *qu'il vivoit.*

(*b*) *Les premiers objets qui s'offrirent à ses yeux, nouvellement ouverts, ce furent* ses Calottes de plomb; *les premiers mots qu'il commença à bégaïer, ce fut le nom de* Calotte; *& la langue* du Régiment *devint pour ainsi dire sa langue maternelle.*

Mais ce défaut de constitution ne se rétablit pas tout-d'un-coup; (*c*) *il en fut absolument muet jusqu'à l'âge de cinq ans, par l'embarras des organes de la voix, qui ne commencérent à se desobstruer qu'en ce tems-là, & n'ont jamais été bien libres;* car à travers une certaine volubilité de langue, *il pénoit quelquefois à parler;* (*d*) *ce qui pouvoit venir aussi de ce qu'il pensoit trop, & que la dose des choses qu'il avoit dans sa tête y étoit beaucoup trop forte, par raport à la dose des paroles.*

Cette (*e*) *suspension de laquelle, jusqu'à l'âge de cinq ans, lui épargna tous les discours inutiles de l'enfance; mais sans doute l'obligea-t-elle à penser davantage. Il construisoit de petits moulins; il faisoit des si-*

(*a*) *Eloge de M. F.*
(*b*) *Au même endroit, cité ci-dessus.*
(*c*) *Eloge de M. Sau.*
(*d*) *Eloge de M. Leib.*
(*e*) *Eloge de Mr. Sau.*

siphons avec des chalumeaux de paille, des jets d'eau, des lanternes volantes, &c. il étoit l'ingénieur des autres enfans.

A (a) ces industrieuses *inclinations*, admirable efficacité de sa Calotte! *se joignit un goût naturel & vif pour tout ce qui compose* l'auguste atirail de MOMUS, qui est celui de l'enfance, sonnettes, grelots, rats souris, hanetons, papillons, après lesquels on le voïoit courir avec transport: (b) *il n'avoit pas des goûts foibles ni des demi volontez.*

(c) *Il est des hochets pour tout âge*; son génie, & sa curiosité, se fortifiant peu-à-peu, (d) *tournérent ses apétits sur des alimens plus solides*; il vit un microscope, il s'en saisit, & lui sacrifia ses autres amusemens: *Il* (e) *eut bien une autre idée des puces & des papillons, dès qu'il les eût vûs par le microscope:* (f) *il examinoit les petites industries des abeilles, des araignées, des fourmis,* (g) *une insecte le touchoit plus que toute l'Histoire Grecque & Romaine*; & il quittoit, pour ces sçavantes puéri-

(a) *Eloge de Mr. F.*
(b) *Eloge de Mr. de M.*
(c) *Eloges funêbres des Sçavans.*
(d) *Eloge de Mr. Bl.*
(e) *Eloges funêbres de Sçavans.*
(f) *Eloge de Mr. de Bil.*
(g) *Eloge du P. M.*

puérilitez, les rudimens de la langue Latine, (*a*) *espéce d'étude qui n'exerçoit que sa mémoire, sans alimenter* (*b*) *le feu de son esprit, qui ne cherchoit qu'à dévorer.* Du microscope, & des insectes, son (*c*) *irrésistible curiosité* s'éleva jusqu'aux grandes lunettes, & se guinda vers la région éthérée. (*d*) *On le surprenoit, se dérobant de son lit, & passant quelquefois de belles nuits dans le jardin de son pere, couché sur le dos, pour y contempler la beauté d'un ciel bien étoilé; Spectacle en effet auquel il est étonnant que la force même de l'habitude puisse nous rendre si peu sensible.*

Ses (*e*) *parens ne se contentérent pas de lui faire aprendre le latin & le grec, ils y joignirent le dessein, la musique, les instrumens, qui n'entrent que dans les éducations les plus somptueuses, & qu'on ne regarde que trop comme d'agréables superfluitez*, qu'il rejetta bien-tôt; & de ces Arts inutiles, il n'en conserva que beaucoup d'adresse & de goût pour quelques instrumens favoris, comme la trompette, les timbales, le flageolet, & sur-tout, la (*f*) *pasto-*

(*a*) *Eloge de M. Hom.*
(*b*) *Eloge de M. Par.*
(*c*) *L. D. P.*
(*d*) *Eloge de M. Oz.*
(*e*) *Eloge de M. D.*
(*f*) *Ode de M. R.*

florale corne-muse, qu'il renouvella des Grecs, & *qu'il acrédita*.

Au Collége (*a*) *on lui fit passer en revûë les Homéres, les Cicérons, les Virgiles, & tous les Auteurs de l'Antiquité, qui ne le touchérent pas. Arrivé en Philosophie, par hazard Cyrano de Bergerac s'y presenta avec son voyage de la lune; il se jetta sur ce livre, le dévora*; (*b*) *& c'étoit-là où la nature le vouloit*.

Cet Auteur le dégoûta bien-tôt des autres chiméres sçavantes, qui, par leurs vaines spéculations, ou leur (*c*) *excessive sublimité*, obstruent les esprits, & (*d*) *font le paroli à l'ignorance totale*: (*e*) *Ce n'est pas dans les Bibliothéques qu'on se rend habile*; les Sçavans y trouvent souvent la lune, qu'ils n'y cherchent pas. Torsac *chercha les livres & les sciences dans* la lune, *& les y trouva*.

(*f*) *Jusques-là sa curiosité inquiéte n'avoit fait que voltiger; la simpatie n'avoit pas joüé; l'unisson n'y étoit pas; mais dès qu'il eut ouvert le livre* du Voyageur de la Lune, (*g*) *il fut frapé, comme d'une lumié-*

(*a*) *Eloge de M. Sau.*
(*b*) *Eloge de M. Roi.*
(*c*) *Eloge de M. Vi.*
(*d*) *L. D. P.*
(*e*) *Eloge de M. R. Parodiée.*
(*f*) *Eloge du P. M.*
(*g*) *Eloge de N. C.*

lumiére qui en sortit, toute nouvelle à ses yeux : de la ténébreuse Philosophie, il fut tout-à-coup transporté à la source d'une Philosophie lumineuse & brillante ; là il vit tout changer de face : un nouvel Univers lui fut dévoilé.

(*a*) Un cœur passionné voit un autre Univers,
Que le cœur qui n'est pas sensible.

(*b*)*Il lisoit Cirano, avec un tel transport, qu'il lui en prenoit des tressaillemens & des battemens de cœur, qui l'obligeoient d'interrompre sa lecture ; l'invisible & l'inutile vérité n'est pas accoûtumée à trouver tant de sensibilité parmi les hommes.*

Il atteignoit sa seiziéme année, âge auquel se dévelope dans nôtre cœur (*c*) *le germe des passions, qui* (*d*) *emploïent contre nous des armes dont la piqueûre chatoüille plus qu'elle ne blesse.* Nouvel (*e*) *Endimion* : la planette, qui domine le Régiment, reçût les chastes prémices de ses naissantes ardeurs ; il lui composa *une Pastorale*, sous l'allégorie du Berger de Dia-

(*a*) *Madrigal délicat, intitulé :* le Clair de la Lune.

(*b*) *Eloge du P. M.*

(*d*) *Dans plusieurs Panégiriques.*

(*d*) *Recueïl des Harangues de l'an 1697.*

(*e*) *Allusion à la Pastorale d'Endimion.*

Diane, il soupiroit, il en parloit sous le nom de *la (a) Belle Brune ; les (b) belles nuits étoient ses beaux jours ; (c) tout ce qu'il pouvoit dérober au sommeil, la passion dominante le prenoit ; & l'on sçait que les passions font toûjours leur part assés bonne.*

L'Astre lumineux n'étoit pour lui (d) *qu'une de ces beautés brillantes qui éblouïssent les yeux sans passer jusqu'au cœur. La beauté du jour*, disoit-il, *est une beauté blonde*, qui ne laisse aucun relâche à l'admiration ; *mais la beauté de la nuit est une beauté brune qui est plus touchante ; elle favorise un certain désordre de pensées où l'on ne tombe point sans plaisir* ; c'est, pour le dire mieux, avec un de nos Modernes, (e) *une certaine liquefaction intérieure, qui s'épanchant dans l'homme tout entier, relâche toutes les puissances de son ame ; & produit une douce langueur, qui tient quelque chose de l'extase.*

Que (f) j'aime la lune, s'écrioit-il avec transf-

(a) *Pluralité des Mondes, où la Lune est apellée*, la Belle Brune.

(b) *Livre intitulé*, les Nuits Blanches.

(c) *Eloge de M. Rol.*

(d) *Pluralité des Mondes, & le Madrigal de la Lune.*

(e) *Recueïl des Harangues, tom. 1. pag. 18*

(f) *Pluralité des Mondes, troisiéme soirée.*

transport! *je lui sçai bon gré de nous être restée, lorsque les autres planettes nous abandonnoient par le sistême de Copernic.*

Il détestoit les chiens, ces aboyeurs de lune; & l'on dit qu'un jour, ayant trouvé son épouse caressant un petit toutou, il le lui arracha brusquement & (*a*) *lui tordit le gosier.*

Les passions du jeune Torsac se fortifiant avec l'âge, il crut, sans être infidèle, pouvoir unir ses amours lunaires avec les terrestres, puisque (*b*) *ces deux Planettes ne doivent jamais se séparer*, & que l'astre de la nuit a plus d'ascendant sur le sexe; mais aussi pouvons-nous assurer qu'il ne fut jamais épris que de ces beautés, dont la plénitude d'embonpoint, & l'excessive largeur du visage, lui rendoient, trait pour trait, la face de sa planette chérie. Desorte, qu'à proprement parler, ce n'étoit pas les femmes qu'il aimoit; mais toûjours la lune, sous la figure d'une femme.

Sa premiére inclination ne fut pas heureuse, il fut touché d'une jeune beauté, qu'il voulut épouser dès le premier jour qu'il la vit. Ses parens y consentoient; on alloit conclure; mais lorsqu'on y fit aten-

(*a*) *Fables nouvelles.*
(*b*) *Pluralité des Mondes.*

atention; (*a*) *elle fut découverte pour n'être pas d'une taille irréprochable*, ce qui le dépita & le détermina à la profession des armes. Cependant il prit congé d'elle; & *plein de cette vigueur d'esprit, que donne la* premiére *jeunesse*, il lâcha le tendre poulet, modèle à nos Calotins amoureux, pour le stile galant de la Calotte, où il est défendu de parler du Soleil & de lui comparer les belles.

Mademoiselle, lui dit-il, (*b*) *vous avez fait aller dans la Lune tous les soupirs qu'on vous a adressez; & c'est de quoi faire dans cette planette un amas considérable*: je vous quitte pour jamais, & je vais vous aprendre *que ce qui s'envôle dans la Lune, ne se ratrape pas quand on veut.*

Telle fut l'adolescence du Généralissime, que nous avons perdu; semences précieuses, dont les grandes actions de sa vie *ne sont que le dévelopé* prototype des Calotins. Par tout il chercha la Lune, aussi la trouva-t'il par tout; c'est l'unique sujet de ces Ouvrages (*c*) *astronomicogalans*; & dans ce qui nous reste de lui, il est

(*a*) *Lettres du Chevalier d'Her. premiére partie, lettre 43.*

(*b*) *Pluralité des Mondes, troisiéme soirée.*

(*c*) *Allusion à la Pluralité des Mondes.*

est aisé de remarquer que son esprit & son cœur tournoient vers cette planette, comme l'héliotrope vers le Soleil.

Ces (a) *hommes, philosophiquement comiques* (b) *mépriseurs & (c) contempteurs* des folies humaines, par une folie supérieure, oseront-ils porter leur insipide critique sur une si belle vie? pourront-ils en rire avec succès, si MOMUS lui-même ne leur met son sel dans la bouche. Sans son divin secours, Minerve même est languissante; c'est le fort de la folie de n'être jamais reconnuë de ceux qu'elle inspire; (d) *elle travaille pour des ingrats, malgré eux, & orne la raison, en se cachant d'elle.*

Notre jeune Héros, à l'âge de dix-huit ans, voulut cueillir des lauriers, & quoique dominé de l'ascendant lunaire, une planette ne suffisoit pas pour un si grand homme. MOMUS y fit concourir tous les Signes du Zodiaque, défendit à Mercure de le traverser, & lui écarta les sombres & mélancoliques influences de Saturne: planette maudite des Calotins, aussi bien que l'astre du jour, qui leur est si souvent contraire.

Il

(a) *Eloge du P. M.*
(b) *Fables nouvelles.*
(c) *Recüeil des Harangues, La B.*
(d) *Eloge du P. M.*

Il fut d'abord Cornette de Cavalerie ; jamais Guerrier ne chercha tant à se (*a*) *singulariser* dans la carriére de la gloire : & (*b*) *si son esprit ne pouvoit se contenir dans ses rives, son* (*c*) *courage se trouvoit trop resserré par les bornes de son devoir.*

On eut avis, dans notre Armée, que Milord Malbourong, Chef de nos Ennemis, étoit ateint d'une colique violente. Torsac forma le dessein, (*d*) *sage téméraire*, de percer le camp ennemi, de pénétrer jusqu'à la tente du Milord, travesti en Pharmacopole, pour lui offrir les secours généreux & insinuans de sa profession déguisée. La gloire de faire tourner le dos au plus fier de nos ennemis ; (*e*) *éclipsoit en quelque maniére la bassesse du moïen.* Son Colonel, peut-être jaloux, s'oposa à cette glorieuse entreprise, dont le projet seul *équivaut* une victoire complette. (*f*) *Quiconque cher-*

che

(*a*) *La gloire, & l'excellence du Calotin, consistent à se rendre singulier & original en tout ce qu'il fait, & tout ce qu'il dit.*

(*b*) *Elog. de M. Par.*

(*c*) *Recueïl des Harangues.*

(*d*) *Odes nouvelles.*

(*e*) *Phrase parodiée de, &c.*

(*f*) *Eloge de M. D. L. F.*

ble dans le service des ocasions où son devoir ne l'apelle pas, sçait assez qu'il ne suffiroit pas d'y bien faire.

Etre (*a*) *chatouilleux sur le point d'honneur* . en repousser la plus legére atteinte, de la part des hommes, c'est l'éfet d'une (*b*) *magnanimité commune :* s'y montrer sensible, sans distinction, cela part de tout ce qui respire ; *c'est le comble de la noble délicatesse*, & c'étoit le caractére de notre Héros.

Se baissant sur son cheval, pour saluer une Dame; la brutale Haquenée l'ateignit rudement sur le nez, qui fut sanglant & presque écrasé du coup. A l'instant, allumé de colère, digne ressentiment! il lui cassa la tête d'un coup de pistolet; mais entraîné par le mourant, sa chûte eut vangé sa vie, si des Officiers pacificateurs, n'eussent arraché notre Combattant sous la presse immense de cette masse expirante.

Il avoit (*c*) *une sensibilité presque superstitieuse* sur les respects qui sont dûs à la condition, de la part de ceux qui ne l'ont pas. La roture des Chirurgiens, & des Barbiers, passoit dans son esprit pour un des plus grands désordres de l'Etat

(*a*) *Recueïl des Harangues.*
(*b*) *Recueïl des Harangues.*
(*c*) *Eloge de M. F.*

l'Etat & des plus humilians pour le corps de la Noblesse, tant il lui paroissoit insultant, qu'un *irrespectueux* roturier portât une main familiére, avec un fer brutal, sur la peau d'un Gentilhomme. Aussi se rasoit-il lui-même; & pour aquérir le droit de faire sur lui des fonctions, un Chirurgien auroit dû prendre ses preuves, non à Saint Côme, mais chez d'Hazier, & chez Clairambault.

Cependant son intrépidité l'exposa souvent aux chirurgiques insultes, dont sa noble fierté vouloit s'affranchir; & (*a*) *il arriva qu'une vertu fut trahie par une autre.* Blessé d'un coup de feu à la cuisse, *dans une action où* (*b*) *il s'engagea avec le courage de Christophe Colomb, & en eut aussi le succès*; porté dans son lit, cerclé d'Officiers consternez, qui n'avoient connu que la seule crainte de le perdre, à peine il vit aprocher l'inoble Chirurgien, que ranimant ses forces, il (*c*) *persista*, & lui cria fiérement: Etes-vous Gentilhomme? ayant sçû qu'il ne l'étoit pas, il lui demanda ses instrumens pour se panser lui-même; ses amis eurent recours à la violence, pour le soumettre à la sonde & au bistouri roturier.

Une

(*a*) *Eloge de M. de Mont.*
(*b*) *Eloge de M. de Mont.*
(*c*) *L. D. P.*

Une autrefois il fut plus heureux, & eut l'adresse de se dérober à (*a*) *cette espéce de dérogeance ;* un coup de mousquet lui cassa l'os du bras, au-dessus de l'épaule, blessûre dangereuse, dont il se pansa lui-même, sans secours étranger ! Nos Officiers témoins de cette guérison escamotée à la Chirurgie, la raportent encore comme un miracle, & ne peuvent que s'écrier, avec le proverbe commun : *il est un Dieu pour les hommes extraordinaires.*

» Le (*b*) courage & le préjugé de » Noblesse, si utiles à la conservation des » Etats, ne sont des vertus solides, qu'au» tant que le tempérament les produit ou » les soûtient ; tout en est précieux, jus» qu'au fanatisme : « *qui n'a pas l'audace d'aller au superflu, se relâchera toûjours sur le nécessaire.*

La (*c*) *vertu* de Calotins, *n'est qu'un instinct heureux, & si prompt, qu'il prévient la raison & peut se passer d'elle.* Une bravoure de devoir, quoique tolérée dans le Régiment, n'y usurpa jamais le titre de valeur, ce n'est point assez pour un Calotin que d'être intrépide, téméraire, se faire un jeu du combat, braver la mort

(*a*) *Lettre du Chev. d'Her. lettre 21.*
(*b*) *Morale du Dialogue des Morts.*
(*c*) *Eloge de M. L. M. D. V.*

mort, pour les sujets les plus legers de la vie ; par une (*a*) *superstition audacieuse* s'estimer invulnérable ; croire valoir seul une armée, n'implorer du Ciel que de la lumiére pour voir l'ennemi. Telle fut la valeur d'Ajax, d'Aléxandre, de César, de tous les Héros Calotins, anciens & modernes. Qu'on juge du Généralissime sur ce tableau ; (*b*) *l'esprit s'y perd & s'y confond* ; l'éloquence de nos Orateurs, & la verve de nos Poëtes, inépuisable sur toute autre matiére, (*c*) *sont oprimez ici sous la gloire d'un sujet qui surmonte le bien dire*, ou pour parler plus clairement, (*d*) *ressemblent aux courbes qui ont des assimptotes.* (*e*) *Tout ce qui convient à un autre, quel qu'il puisse être, ne peut convenir* au Généralissime du Régiment ; *& nous ne pouvons dire de lui, comme Crisippe, de la lune, bien qu'elle soit entre les autres planettes, elle est seule.* Passons donc par-dessous ses exploits militaires, puisque nous ne sçaurions passer par-dessus, & arrêtons-

(*a*) *Eloge des Sçavans.*

(*b*) *Recuëil des Harangues, tom. 1. pag.* 546.

(*c*) *Ibidem.*

(*d*) *Préface de Cac.*

(*e*) *Recuëil des Harangues, tom. 1. pag.* 28. *&* 29.

tons-nous à ce qui nous touche de plus près.

Il suffit donc de marquer qu'il fut Capitaine de Cavalerie, ensuite de Carabiniers; que dans une Campagne où son Régiment ne servoit pas, (*a*) *il demanda à servir sur mer, sans quitter pourtant le service de terre : espéce d'amphibie guerrier, qui vouloit partager sa vie, & ses triomphes, entre l'un & l'autre élement.*

Si son ame guerriére fut si délicate pour la gloire, son génie galant ne le fut pas moins pour l'amour. Il est encore des Ulisses; mais il est peu de Pénéloppes. Craignant que pendant ses campagnes, quelque nouveau Paris ne lui ravît son Héléne, il eut recours à l'autorité du Roi, & donna un placet, au nom de la milice galante, pour (*b*) *obtenir des Lettres d'état d'une nouvelle espéce*, en faveur des guerriers amoureux. Il s'en explique ainsi, dans une lettre à une veuve qu'il aimoit.

» Je (*c*) demande pardon au Roi, & » à ma patrie, du regret que j'ai d'aller » trouver mon Régiment; mais je vous » laisse,

(*a*) *Eloge de M. Re.*

(*b*) *Lettres du Chev. d'Hern.*

(*c*) *Lettre du Chev. d'Her. seconde partie, lettre 57. copiée mot à mot.*

» laisse, Madame, avec un rival qui va
» représenter sur votre cœur tout ce
» que nous allons faire dans les Païs-
» Bas, assauts, embuscades, surprises:
» quand nous aurons bien pris des vil-
» les, j'y suis peut-être pour la vingt
» milliéme partie de la gloire; mais
» quand à mon retour je trouverai vo-
» tre cœur pris, j'y suis pour tout. La
» gazette vous parlera souvent de moi;
» mais le malheur est que je ne pourrai
» pas faire mettre mes soupirs dans la
» gazette. Il me semble qu'il y a un
» fort mauvais ordre pour les amans
» qui vont à la guerre. Le Roi donne à
» ceux qui ont des affaires, & des det-
» tes, de certaines lettres d'Etat, qui
» arrêtent les poursuites de leurs créan-
» ciers, tandis qu'ils sont au Service;
» & ne dévroit-il pas avoir aussi, pour
» les amans, des lettres d'Etat? On re-
» vient chez soi, après avoir exposé sa
» vie pour son Prince, & l'on trouve
» une infidèle, de la façon d'un homme
» de Robe ou d'un Citadin: c'est un
» grand désagrément dans le service;
» & quand Messieurs les Ministres y au-
» ront pensé, ils y remédieront. Les
» belles voudront s'y oposer; mais n'im-
» porte, le bien public doit l'emporter;
» le Roi en sera mieux servi, & je vais
» inspirer cette pensée aux Puissances,
» après-

» après - quoi je vous obligerai bien à
» m'être fidèle, en vertu d'une Déclara-
» tion du Roi, puisque vous ne voulez
» pas l'être naturellement, &c. «

La suite de cette lettre n'est pas moins remarquable ; je dois l'exposer à vos yeux comme le chef-d'œuvre de la galanterie épistolaire. (*a*) *Mon silence déroberoit trop de richesses à la postérité.*

» Vous le sçavez, Madame, (*b*) je ne
» suis pas des plus aimables : mais je suis
» des plus délicats ; (*c*) votre nom est
» écrit en grosses lettres sur mon cœur,
» (*d*) & il m'est venu une petite imagi-
» nation, pour orner votre tableau, qui
» doit me suivre à l'armée. Je vous
» fais peindre en Iroquoise ; & comme
» les Iroquoises, aussi bien que Messieurs
» leurs maris, mangent volontiers de
» la chair humaine, il ne sera pas mal
» de mettre devant vous une douzai-
» ne ou deux de cœurs, dont vous
» mangerez quelqu'un, par maniére d'a-
» musement. Cela s'accordera avec la
» figure Iroquoise que vous aurez, &
» avec votre caractére. Voilà, Mada-
» me,

(*a*) *Recueil des Harangues.*

(*b*) *Portrait de Clarice.*

(*c*) *Lettre du Chev. d'Her. premiére partie, lettre 9.*

(*d*) *Seconde partie, lettre 40.*

» beauté. Je ne veux que le nécessaire, » qui vous restera toûjours, quand la jeu» nesse n'y sera plus, (*a*) au départ des » graces, qui rient, & des amours qui fo» lâtrent, (*b*) alors votre destinée dépen» dra de moi ; (*c*) vous vous gendarme» rez ; votre vertu fera son tintamare ; (*d*) » toute votre bile amoureuse se répan» dra, sans péril, sur moi qui n'en ai point; » mais je (*e*) ferai partir des rossignols, » qui vous enfonceront la tendresse dans » l'ame, (*f*) & il n'y aura rien en quoi » je ne vous contraigne, en vous mettant, » au lieu de poignard, l'extrait de votre » batême sur la gorge. (*g*) Adieu, Ma» dame, jusqu'à nos amours. «

O (*h*) vous, Bussy Rabutin! O vous, Madame de Sévigny! disparoissez devant ce nouveau modèle qui vous éclipse : sçavoit-on écrire dans votre tems,

(*a*) *Seconde partie, lettre 15.*
(*b*) *Premiére partie, lettre 34.*
(*c*) *Lettre 7.*
(*d*) *Seconde partie, lettre 16.*
(*e*) *Premiére partie, lettre 10.*
(*f*) *Lettre 34.*
(*g*) *Lettre 34.*
(*h*) *Parodie de ces tours d'éloquence, qu'on apelle les grands coups de pathétique.*

tems, (*a*) *d'un stile plus agréablement frivole : ici c'est le cœur qui parle à chaque ligne, l'esprit s'y confond avec naïveté, & le sentiment dans une foule de beautez originales.*

Forcer une Maîtresse à nous être fidèle, en vertu des Lettres d'Etat & d'une Déclaration du Roi ; la peindre en Iroquoise, mangeant des cœurs par amusement ; loüer la nature de lui avoir fait deux fois de suite une belle peau ; être tenté de lui crever un œil, pour éprouver s'il en renaîtra un autre à la place ; demeurer court devant elle, frapé de vertiges ; tombant dans une paralisie desprit ; tutoïer familiérement son idée ; semer une route de soupirs, qui reviennent sur leurs pas, & qu'on voudroit envoïer à sa Maîtresse par la gazette, enfin malgré le tintamare de la vertu, malgré l'éfusion de la bile amoureuse, lui enfoncer la tendresse dans l'ame avec un rossignol, & l'égorger de son propre batistaire.

Voilà ce qu'on apelle (*b*) *ce goût, du beau & de l'exquis, qui fait sentir tous les autres biens, & qui assaisonne jusqu'à l'abondance même.* Voilà ce que nous avons

(*a*) *Lép. à M. D.*

(*b*) *Recueil des Harangues, éloge de M. G.*

D'abord il entra dans le Régiment ; pour y commander la Brigade des Puristes, & [a] *s'en ouvrit les portes, par cette douce violence que le mérite fait à l'honneur.*

» [b] Nous sommes obligez de le » partager ici, ou, pour parler philoso» phiquement, de le décomposer. De » plusieurs Hercules, l'antiquité n'en a » fait qu'un ; & du seul Torsac, nous » pouvons faire plusieurs Héros, pres» que dans tous les genres. «

Le Roi l'ayant honoré d'un bâton d'Exempt de ses Gardes, au milieu de la Cour, Païs où régne la flâterie ; il y abhorroit [c] *ce monotonisme fatiguant de complimens & de loüanges ;* & s'il avoit l'honneur de parler aux Princes, ce n'étoit pas pour leur donner de [d] *ces éloges bassement circonspects qui craignent d'en trop dire.* [e] *Il eut toujours pour la vérité une passion presque imprudente & incapable de ménagemens.*

En-

[a] *Recuëil des Harangues, tom. 2. pag.* 360.

[b] *Eloge de M. Leibn. mot à mot.*

[c] *L. M. Lettre à M. de Cambrai, imprimée dans la rép. à Madame Dacier.*

[d] *Eloge de M. Leibn.*

[e] *Eloge de M. le M. de Vau.*

Entroit-il au Commun du Roi, c'étoit pour y blâmer l'architecture & la petitesse des Cuisines, jusqu'à leur comparer celles de Château de Torsac, où l'on voyoit cinq Cuisines de plein pied, plus hautes que les voûtes de l'Eglise de S. Eustache. La (*a*) modestie, qui nous défend les loüanges personnelles, n'a pas le même droit sur nos Maisons.

Il usa de la même comparaison pour la superbe Galerie de Versailles, disant qu'au Château de Torsac, lorsqu'il fut ravagé par les Visigots, étoit une vaste Gallerie, de deux mille pas de long, sur cinq cens pas de large, (*b*) *superbes vestiges que les siecles n'ont pû éfacer.*

(*c*) *Introducteur de la vérité*, il soûtint au Sur-Intendant des Bâtimens, que la majesté des Edifices Roïaux consiste moins dans le faste des ornemens, que dans le prodige de la masse. (*d*) *Cette orguëilleuse naïveté* ne peut guéres se soûtenir à la Cour, si elle n'est *compensée* d'un grand mérite.

Quelque question, quelque sujet qu'on ouvrit, il s'emparoit de la conversation, pre-

(*a*) *Phrase parodiée.*
(*b*) *Phrase favorite.*
(*c*) *Eloge de M. de Vau.*
(*d*) *L. M. Let. à M. de C.*

prenoit le ton supérieur, décidoit en Maitre; & l'on disoit, en le voyant aprocher: Voici le Décideur! (a) *Mais ce Décideur étoit aussi un habile Décideur.* Il n'ignoroit pas qu'il s'exposoit aux (b) *bourasques de la Cour*, & (c) *redoutables ironies du Courtisan oisif;* mais les Calotins ne vont point à la (d) *fortune par le chemin d'une assiduité muette.*

Il lui échapa de dire un jour, que Calvin avoit été Précépteur d'un de ses Ancêtres, & qu'au Château de Torsac se gardoit encore l'original de ses premiers écrits, dont son Bisaïeul avoit refusé cent mille écus du Roi Henri IV. Un tel aveu eut rendu suspect tout autre d'une Orthodoxie moins connuë. » On » (e) peut, sans danger, garder l'hérésie » dans sa Bibliothéque, quand on a la » Religion dans son cœur.

Ici

(a) *Eloge de M. F.*
(b) *Recueil des Harangues, tom. 1. pag. 310.*
(c) *Eloge de M. Vau.*
(d) *Eloge de M. la Hi.*
(e) *Phrase parodiée.*

Ici le Discours fut interrompu par un gros Rat, qui traversa l'Assemblée.

Son esprit inventif ne brilla pas moins que sa franchise, par le stratagême inoüi dont il s'avisa pour réduire un jeune chéval fougueux : on pourroit en douter, s'il ne l'eut atesté lui-même en presence de toute la Cour, qui donnoit ordinairement à ses discours (*a*) *une espéce d'admiration attentive.*

Ce cheval, acheté cent pistoles, dans Angoulême, pour cheval d'élite & de ressource, avoit le plus grand de tous les défauts ; (*b*) *il faisoit tout ce qu'il pouvoit pour se rendre inutile* ; Torsac, lui-même, l'intrépide Torsac, n'osoit l'aprocher : sa Philosophie naturelle lui servit en cette ocasion : sçachant que l'or & le fer domptent les hommes, il ne douta pas que le cuivre n'assujétit les animaux. Faisant changer en liards deux mille écus, qu'il avoit en or, il en remplit plusieurs sacs, qui, mis sur le dos du cheval indompté, mené à Paris sous

ce

(*a*) *L. M.*
(*b*) *Eloge de M. L. C. D.*

ce joug immense, il devint le plus docile des quadrupédans.

Ceux qui m'objecteront que cette maniére de dompter les chevaux, (a) *ne tient rien du cours ordinaire des choses possibles*, & que deux mille écus en liards rendent le poids de quarante quintaux un fardeau proportionné aux seules forces du cheval de bronze, ignorent sans doute que le cheval d'Achilles, d'Aléxandre, des quatre fils d'Aymon, & tous les chevaux des Héros, eurent des qualitez miraculeuuses dans leur espéce. Laissons douter les incrédules ignorans, dont (b) *les préventions confuses usurpent bien souvent le nom de principe*, (c) *le refus de croire honore les découvertes fines*.

La compagnie d'un Sçavant, qui alloit à Paris cherchant des Simples, obligea le curieux, & l'infatigable Torsac, de quitter son équipage, pour (d) *voiager* avec lui *en botaniste, c'est-à-dire, à pied; il n'eut garde de ne pas mettre le chemin à profit*; & pour s'éclaircir encore sur la génération minérale & métallique,

(a) *Recueïl des Harangues, tom.* 1. *pag.* 592.

(b) *Recueïl des Harangues, tom.* 3. *pag.* 432.

(c) *Eloge de M. Mor.*

(d) *Eloge de M. Mor.*

que, il descendit, avec son adepte dans le fonds des carriéres, (*a*) *pour y épier, Philosophe jaloux ! la pudibonde Nature qui se cache, & la surprendre sur le fait.*

N'oublions pas une circonstance de ce voïage ; il rencontra un inconnu, qui lui prédit une grande fortune, soûtenuë de beaucoup de réputation à la Cour, & autres particularités que l'événement a justifiées : (*b*) *Il y auroit dans cet inconnu de quoi faire un devin, si l'on vouloit, ou un Rozecroix, qui couroit le monde.*

Le Conseil du Régiment ordonna quelques édifices, pour recuëillir avec plus de fruit les exhalaisons qui diminuent considérablement avant que d'arriver à la Caisse commune. Torsac en fut le Sur-Intendant, & s'en reposa sur notre Tresorier Général, pour les fonds & pour la dépense. (*c*) *Celui-ci lui presentoit des mémoires, dressez jour par jour, où les fractions n'étoient pas négligées ; (d) mais*

(*a*) *Eloge de M. Tour.*
(*b*) *Eloge de M. Oz.*
(*c*) *Eloge de M. de la Hi.*
(*d*) *Eloge de M. de la Hi.*
Le terme de mépris obligeant me paroît imité du Poëme de la Magdelaine par

mais Torsac, *avec un mépris obligeant;* *les déchiroit sans les regarder, lui faisant expédier des ordonnances des sommes rondes, où il n'y avoit pas à perdre:* (a) *son avare prodigalité* excitoit ainsi (b) *l'œconomie ingénieuse & inventive* du Trésorier: & l'on peut dire qu'il (c) *y avoit beaucoup de prudence & de bon ménage dans cet épanchement libéral.*

On blâmoit en lui, car il faut tout dire, une certaine antipatie marquée contre les Intendants de nos Provinces. Celui d'Angoulême lui faisant acueïl & offre de service dans la chambre du Roi; il lui dit fiérement: je serts un Maître, devant lequel vous n'êtes ici qu'une lune éclipsée; c'est à vous d'implorer ma protection. Ce sont de (d) *petits vices* d'antipatie, *qui dans un grand*

un Carme où il est dit, parlant de la Lune, qui l'éclairoit dans sa grote.

La Lune par un trou tout-à-fait obligeant,
Lui faisoit de ses rais une lampe d'argent.

(a) *Epithéte paradoxale de l'A.*

(b) *Eloge de M. Fa.*

(c) *Recueïl des Harangues, tom. 1, pag. 593.*

(d) *Eloge de M. de Guil.*

grand homme ne doivent être blâmez qu'avec respect. Ceux qui en concluront quelque orguëilleuse malice, (*a*) *ne seront pas équitables de vouloir que ses mœurs paient pour son goût*, & (*b*) *qu'un défaut si leger milite contre sa gloire.*

Il s'éleva une guerre intestine dans le Régiment, source de victoire pour notre Héros; dessein (*c*) *qui fit naître la paix, même de la discorde.*

Chacun sçait que les vrais Calotins ont le titre de *Moriphiles*, qui veut dire amis de la Marotte, pour les distinguer d'un autre parti qui se singularise chez nous, sous le nom d'*Antimômes*; c'est-à-dire, ennemis de Momus, sujets ingrats & rebelles, qui tiennent plus de lui que ses autres sujets, & qui ne doivent leur réputation qu'à leur masque; ils sont appellez sages, par le vulgaire crédule & admiratif. Ainsi il s'est formé dans le monde deux grands partis des *Moriphiles* & des *Antimômes*, dont la différence consiste en ce que les uns montrent leur Marotte, & les autres la cachent ou ne la sentent pas: sectes immortelles, qui

(*a*) *Rép. à Madame Dac.*

(*b*) *Recueil des Harangues, tom.* 3. *pag.* 36.

(*c*) *Compliment à S. M. par M. l'E. d'A.*

qui partageront à jamais l'univers, sans pouvoir ni s'acorder entr'elles, ni subsister séparées.

Le combat n'étoit pas égal : on remarque toûjours chez les Moriphiles, du brillant, du saillant, du neuf ; tout y est pensée, maxime, caractéres, tableau ; on n'est point arrêté par les termes ni par les phrases ; c'est à l'éloquence à obéir & à suivre, si elle peut, le vol rapide de leurs conceptions, qui par elles-mêmes [a] *péüillent & rient à l'esprit.*

Torsac, à la tête de la dispute, lança contre les adversaires des écrits foudroyans, où l'on voit encore que ses pensées [b] *fines, heureuses*, sublimes, [c] *nerveuses, audacieuses, lumineuses*, [d] *partent d'abord d'une grande universalité, qui en est comme le tronc, & ensuite se divisent, se subdivisent & se ramifient presque à l'infini*, sans le secours étranger des [e] *lan-*

[a] *Phrase Acusitée.*

[b] *Eloge de M. Am.*

[c] *Expressions Ac. le mot de lumineux a été créé par M. qui l'a pris des astres, comme Prométhée déroba le feu du Ciel.*

[d] *Eloge de M. de Leibn.*

[e] *Recueïl des Harangues, tom. 1, pag. 182.*

langues grecque & latine, immortelles, *mortes*, dont son éloquence pouvoit se passer.

Les Antimômes, au contraire, [a] *sont tombés en de si déplorables défaillances, que ceux-mêmes qui loüent leur éloquence, ont pitié de leur langueur;* leur françois, gonflé de grécisme & de latinisme, comme leur latin de gallicismes, ne nous presente [b] qu'*une sécheresse dogmatique, qui éclaire inutilement, puisqu'elle ne touche pas*; [c] *une feu* folet, *semblable à la flâme de l'esprit de vin, qui s'évapore & qui est trop subtile pour consumer des matieres solides*: une verbosité, veuve de pensées; une éloquence, orpheline de principes; un squelette de raisonnement, enséveli du drap mortuaire; une Rhétorique veloutée; un monotonisme de phrases tortillées, qui font succéder à la fatigue de l'étude, la compassion des peines de l'Auteur, devenu moins intelligible, pour être plus original, sans penser que nul n'est sçavant malgré Minerve, ni original malgré MOMUS, *nec invitâ Minervâ nec invito Momo*: Adage, inscrit en lettre de plomb, au frontispice de nos Ecoles.

Torsac

[a] *Recueïl des Harangues, tom.* 1. *pag.* 18.

[b] *Lettre à M. de Fén. Ar. de Cam.*

[c] *Eloge du P. M.*

Torsac, plus vif & plus leger, *étala* dans le manifeste des *Moriphiles* (*a*) *toute la magnificence du stile démonstratif*, & fit voir que » les (*b*) folies des hommes » étant presque de même nature, se sont » si aisément ajustées ensemble, qu'el- » les ont servi à serrer les liens de la » Société, » & ceux qui osent ataquer » ces précieuses Marottes, clandestinisées » sous le masque d'une prétenduë sa- » gesse, » sont de certains fous hors » d'œuvre, dont la folie ne peut s'a- » corder avec les autres, ni entrer dans » le commerce ordinaire de la vie, par » conséquent dangereux & capables de » troubler la république; au lieu que le Régiment n'est conduit que par ces Marottes sociables, instructives, réjoüissantes & pacifiques; d'où il conclut que les *Moriphiles*, & les Calotins, tiennent le milieu entre l'insensé, & le sage, au superlatif: extrêmitez qui se réünissent.

Parmi les sectes des *Antimômes*, le Régiment eut encore à combattre celle des (*c*) *Apédutes*, ou des *Littérateurs érudits*, dont les prétentions n'alloient à rien moins qu'à usurper le plus incontestable de nos endroits, la licence de créer des mots

(*a*) *Recueil des Harangues.*
(*b*) *Morale du Dialogue des Morts.*
(*c*) *Huetiana.*

mots nouveaux, & donner crédit aux phrases hétéroclites. Torsac fit voir que depuis la création du monde, les Calotins ne sont pas moins en possession des nouveautez du langage, que de celles des modes dans les parûres. Le droit de créer des langues, & de forger des mots, est acordé par Momus ; la Calotte les enfante ; le hasard les nourrit, & l'usage les éléve ; (*a*) *ce tyran des langues vivantes, qui a droit de vie, de mort & de résurrection sur tous les mots.*

Le Conseil du Régiment fut assemblé pour cette affaire importante ; (*b*) *les voix étoient partagées :* mais Torsac *les départagea par sa seule voix*, & fit rendre ce fameux Edit, qui est un des plus beaux traits de son histoire.

» Il (*c*) défend expressément, & nom» mément, au faux-sauniers de sel ati» que, de faire passer des mots nou» veaux dans le langage françois, en » fraudant la Gabelle de Momus, or» don-

(*a*) *Recuëil des Harangues, tom.* 1. *pag.* 186.

(*b*) *Recuëil des Harangues, tom.* 2. *pag.* 396.

(*c*) *Edit fameux, rendu par le Régiment de la Calotte, contre les nouveautez du langage.*

» donne confiscation de leurs écrits, &
» de tout livre, à l'avenir, dont l'Au-
» teur osera [a] *céder à l'instinct super-*
» *be d'être tout-à-fait original*, sans se
» soumettre auparavant au Domaine du
» Régiment, souverain Seigneur de tous
» les originaux du monde; que leurs
» livres soient mis à l'index des li-
» vres prohibez, pour en être extrait
» tous les mots & phrases originales,
» qui passeront desormais au profit du
» langage & du stile des Calotins, pour
» en user comme un bien à eux ap-
» partenant. Que si malgré la défen-
» se, quelque Auteur avoit la témé-
» rité d'en introduire, sans le visa du sieur
» de Saint Martin, Lieutenant Colonel
» du Régiment, Commissaire du Con-
» seil, à l'éxécution des Presentes; per-
» mis aux Communes de la Calotte de
» courre sus, de les saisir, huer, berner,
» bistourner; défendant à toutes socié-
» tez, exemptes ou non exemptes, de
» les protéger, ou leur donner azile,
» sous

[a] *Lettre de M. de la M. à M. de Fén. Arch. de C. en lui envoïant sa Traduction d'Homére. J'ai osé, dit-il, être tout-à-fait original. Et dans une de ses Odes, il dit, parlant de lui-même.*

Et je céde à l'instinct superbe, qui me flâte, qu'avec Malherbe, je dois vivre éternellement.

» sous peine d'être déclarées ennemies
» du peuple Calotin : & à l'égard des-
» dites confiscations du faux-sel atique,
» tant en livres qu'en phrases, ou termes
» nouvellement forgez, le Conseil du
» Régiment a ordonné, que la moitié
» en seroit aplicable à l'Hôpital-géné-
» ral des pauvres de génie, qui ne peu-
» vent subsister que par les phrases &
» les mots, & qu'il seroit distribué à
» chaque pauvre, pour sa subsistance, une
» demi-pensée par jour, infusée dans
» trois pintes de verbiage, avec des fleurs
» de réthorique, & quelques racines
» grecques & latines.

Il fut encore résolu, dans le Conseil d'établir une Monnoïe, & de faire une refonte générale de toutes les espéces corrompuës, pour en séparer le mauvais aliage, & les fraper ensuite au [a] *véritable coin de l'immortalité, qui seul peut les faire passer à la postérité la plus reculée.*

Enfin, malgré les rebellions des faux-sauniers du sel atique, qui vouloient que
» [b] personne n'eût de sel, hors eux &
» leurs

[a] *Recueïl des Harangues, tom. 3. page. 500.*

[b] *Moliére fait dire aux Précieuses ridicules, & aux Femmes sçavantes, [nul n'aura de l'esprit, hors nous & nos amis.]*

» leurs amis. « Malgré les falsificateurs du bel esprit, *les Moriphiles* remportérent (*a*) *la supériorité littéraire* sur les *Antimômes*. Torsac les consterna de (*b*) *son pathétique terrible*, les aveugla des éclairs de son esprit, & les écrasa des foudres de son éloquence.

On lui décerna le triomphe; » (*c*) dé-
» ja les titres pompeux de Grand, de
» Conquérant, d'Auguste; & les sur-
» noms les plus outrez des panégyriques
» & des médailles, ajoûtez au nom de
» Torsac, devenoient sinonimes & pléo-
» nasmes, ou, pour mieux dire, en dé-
» primoient l'idée; déjà les Calotins, par
» des respects anticipez, le regardoient
» comme leur chef, ou comme le suc-
» cesseur désigné de l'illustre Aimon,
» qui, pour la gloire de Momus & de ses
» Etats, voulut bien se dévêtir de la su-
» prême dignité de Généralissime, (*d*) *dont l'éclat & la majesté le déroboient à des fonctions plus utiles*; magnanimité non commune ailleurs, que dans le Régiment. (*e*) *Disons le vrai* : quoique la loüan-

(*a*) *Mot usité dans les Harangues Acad.*

(*b*) *Réponse à Madame Dac.*

(*c*) *Figures d'éloquence parodiées.*

(*d*) *Eloge de M. le M. de Vau.*

(*e*) *Expression usitée dans le Recueil des Harangues.*

loüanges soit un objet de déteſtation chez notre Général, dont le zèle pour les Calotins (*a*) *expoſe ſouvent la modeſtie à ces obligeantes inſultes;* Diſons en ſa preſence, & vous ne m'en déſavoüerez pas, Meſſieurs, (*b*) *il a toûjours mieux aimé être plus utile & moins récompenſé, ſervir le Régiment, que lui commander; & pour ſuivre ſon goût, il faudroit toûjours payer ſes travaux par d'autres encore plus néceſſaires.* Supérieur aux Calotins, par ſon rang & par ſon mérite, égal à tous, par ſa ſimplicité & par ſon amour, on peut dire qu'en lui (*c*) *le Serviteur efface le Maître.*

A ces mots l'Orateur aperçut qu'Aymon rougiſſoit, & que ſa modeſtie étoit hors des gonds; il reprit ſon diſcours, en ces termes, & calma ſa pudeur, allarmée par une heureuſe tranſition.

Mais où m'emporte mon affection! ai-

(*a*) *F. & L. M.*
(*b*) *Eloge de M. le M. de Vau.*
(*c*) *Inés de Caſtro.*
Mais bien-tôt le Rebelle effaceroit le fils.

ai-je oublié que je ne dois adresser ici mon hommage qu'à l'illustre mort que je préconise ? [a] *le contre-temps me fait peur ; & pour éviter une affectation de singularité, je fais céder, quoi qu'à regret, les conseils de mon zèle au respect de l'usage & des convenances.*

Connoissant l'excellence d'un sujet né pour la Calotte, ou pour mieux dire avec elle, le Généralissime Aimon fut tenté, par une [b] *humilité généreuse*, de céder à Torsac son bâton & sa dignité ; le Conseil du Régiment le pria de suspendre cette abdication que les Astres avoient prédite. Le moment arriva, par un coup de hazard. [c] *Les grands évémemens ne sont parmi nous que les effets des caprices de la fortune.*

On parloit chez le Roi du Siége de Doüay ; c'étoit la nouvelle du jour. Torsac prit la parole, & dit, avec cet entousiasme guerrier, bienséant à ce grand homme, que si le Roi le mettoit à la tête de trente mille Soldats, avec carte blanche, non-seulement il feroit lever le Siége aux Ennemis, mais il reprendroit en quinze jours toutes leurs con-

[a] *Avertissement sur la Tragédie d'Inés de Castro.*

[b] L. M.

[c] *Dialogue des Morts.*

conquêtes, depuis le commencement de la guerre.

Après un tel discours, Aimon, qui étoit present, ne pût se défendre de remettre le bâton de Généralissime dans les mains de ce rapide Conquérant, lui disant, qu'il ne connoissoit personne au monde si digne le commander le Régiment. Torsac s'en excusa d'abord; & recevant cet honneur, avec une surprise timide, dont le rouge de son teint atesta la sincérité, il s'écria, s'adressant aux Calotins, acourus pour lui rendre hommage.

(*a*) *A quel bonheur m'apellez-vous aujourd'hui, Messieurs; & qui suis-je pour présider entre les parfaits?* les astres me l'avoient prédit en naissant; je refusai de les croire, & vous me réconciliez avec le Ciel, en m'élevant sur la terre. Si je ne regarde que moi-même, (*b*) *je demeure effrayé de mon propre vuide;* & si je jette les yeux sur le laurier qu'on me présente, (*c*) *mon ressentiment se trouve*

(*a*) *Recueïl des Harangues*, tom. 3. pag. 45.

(*b*) *L. M. Oraison funèbre.*

(*c*) *Recueïl des Harangues*, tom. 1. pag. 188.

ve étouffé sous son propre excès ; (a) *& que dirai-je à ceux qui m'ont déja enlevé tout ce que j'aurois dû leur dire ?* (b) *en parlant de mon indignité, pour relever la grandeur de votre bienfait, ne semble-t'il pas que j'ôte à votre jugement ce que je donne à votre indulgence, & que je viens faire ici votre apologie, au lieu de vous faire mon compliment?* Non, Messieurs, (c) *n'atendez que des sentimens, & permettez au cœur d'acquiter l'esprit !* (d) *jugez de ma sensibilité par la confusion de mes idées.* Je suis même obligé d'extravaguer en quelque maniére à vos yeux, pour mieux faire connoître l'impression que fait sur mon ame un choix si peu mérité, (e) *& le désordre où me jette l'honneur que vous m'avez fait, est le plus fidèle interprête des sentimens que vos bontez m'inspirent.*

Son (f) *indétermination* fût bien-tôt fixée par les instances d'Aimon ; mais (a)

(a) *Recuëil des Harangues, tom.* 3. *pag.* 428.

(b) *Recuëil des Harangues, tom.* 3. *pag.* 69. & 70.

(c) *Recuëil des Harangues. L. C.*

(d) *Recuëil des Harangues.*

(d) *Recuëil des Harangues, tom.* 2. *pag.* 412.

(f) *Réponse à Madame Dacier.*

(a) il n'accepta cet auguste rang, qu'en faisant bien sentir la noble pudeur qu'il avoit de succéder à l'un des premiers Calotins de l'Europe, le Supliant de *(b) marcher concurremment* avec lui, & *(c) depuis il n'a jamais paru dans nos assemblées, sans y aporter une modestie flâteuse, & cependant accompagnée de dignité.*

Ce fut alors qu'il s'abandonna tout entier à son zèle pour le Régiment, dont il se regarda comme le protecteur & le pere, & qui avoit également besoin & de ses yeux & de son cœur. Aimon seul n'avoit pû tout faire; *(d) il s'étoit glissé des abus qui ne pouvoient disparoître qu'à l'arrivée de quelque génie supérieur; & (e) quel Homme! quel Collégue*, que celui qui vint presque au monde avec la Calotte!

Il trouva le Régiment dans une espéce d'Anarchie; son premier soin, de concert avec Aimon, fut *(f) le démêlement*

(a) *Eloge de M. de D.*
(b) *Lettre sur le Systême.*
(c) *Eloge de M. de D.*
(d) *Eloge de M. de Vau.*
(e) *Exclamations fréquentes, dans le Recueïl des Harangues, tom. 3. pag. 451.*
(f) *Recueïl des Harangues, tom. 1. pag. 172.*

ment des intérêts des Chefs & des Subalternes; la division du Corps par Brigades, & la prétation du serment: (*a*) *ce qui est si nécessaire, que rien ne l'est davantage*. Contenir des sujets dociles, accoûtumer au joug d'une discipline ancienne, c'est l'effort d'une ame ordinaire; mais pour gouverner un peuple de Calotins, pour les assujettir au frein d'un Gouvernement nouveau, (*b*) *il ne faut rien moins que ce héroïsme éclairé, où le sage ne peut ateindre*. C'est *ici* (*c*) *qu'on est étonné de voir, dans un seul homme, l'ame universelle de plusieurs grands hommes: l'ame du Guerrier, l'ame du Législateur: l'ame du profond politique, du Lettré, du Philosophe;* en un mot, l'ame du Calotin, qui contient tous les esprits & renferme toutes les ames; (*d*) *ame grande! ame haute! Aigle, dont je ne puis suivre le vol!* (*e*) *là on le voyoit s'élever* aux nuës avec les grands; ici tomber dans l'abîme avec les

(*a*) *Recueïl des Harangues. tom.* 1. *pag.* 198.

(*b*) *L. M. Oraison funèbre.*

(*c*) *Recueïl des Harangues, tom.* 3. *pag.* 468.

(*d*) *Recueïl des Harangues, tom.* 1. *pag.* 256.

(*e*) *Recueïl des Harangues, tom.* 3. *pag.* 256.

les petits ; *changer, se multiplier,* nouveau Protée, *prendre toutes les formes différentes du mérite & de la vertu ;* &, ce qui est encore plus difficile & plus rare, de la folie. (*a*) *Son intelligence des plus fines démêloit les intérêts les plus confus*, débroüilloit le fil des chicanes les plus compliquées, tranchoit le nœud gordien des *questions les plus ardues*, (*b*) *perçoit la nuit, & révéloit les mistères d'iniquité du noir démon du midi, qui ne marche jamais qu'en silence, & n'assassine qu'en ténèbres.*

Son aplication *diurne*, aux affaires du Régiment, mit en grand désordre les siennes ; (*c*) *il laissoit aller sa maison comme il plaisoit à ses domestiques, & dépensoit beaucoup en négligence.* Si la Loi salique régle les successions, le ménage doit toujours tomber en quenoüille. Sacramentalement conjoint à une veuve de Pontoise, héritiére d'une belle maison dans cette ville, il y fit sa résidence, lorsque son devoir l'apelloit auprès du Roi.

C'est-là qu'au milieu d'une nombreuse Cour de Calotins, dont son Palais étoit

(*a*) *Recueil des Harangues, tom. 1, pag. 121.*
(*b*) *Eloge de M. de Lei.*
(*c*) *Eloge de M. l'Em.*

étoit l'asile, (a) *ce Héros vivoit pendant la paix, comme auroit fait un César oisif,* » ou, pour mieux dire, comme un Alci» de, auquel on auroit ôté les fléches, » la massuë, & les monstres. « (b) *C'est là* (c) *qu'il recueillit les lettres errantes, éplorées, orphelines, éperduës*, & l'A. B. C. D. consterné, que des soins plus importans avoient fait négliger à Aimon: (d) *c'est-là qu'il méditoit je ne sçai quoi de plus grand, que n'ont jamais conçû tous les Mécénes en faveur des Muses pôlies.*

(a)

(a) *Balsac.*

(b) *Recueil des Harangues, tom. 3. pag. 452. & presque dans toutes les Harangues, où l'on est obligé de loüer feu M. le Chancelier Séguier, lorsqu'après la mort du C. de R. il reçût chez lui les Gens de Lettres.*

(c) *Recueil des Harangues, tom. 1. pag. 119.*

(d) *Recueil des Harangues, tom. 1. pag. 64. Le Pritanée étoit, à proprement parler, l'Hôtel-de-Ville d'Athénes, où se réfugioient, dans leur vieillesse, tous ceux qui avoient rendu des services à la République. On y nourrissoit jusqu'aux ânes & aux mulets.*

(a) Dans ce Prytanée des belles & (b) bonnes lettres, (c) les sçavans devenoient pôlis, & les pôlis devenoient sçavans : tout s'y passoit dans une sincére correspondance de véritable fraternité, & (d) dans un concert mutuel d'affection où l'on ne prélude point; à (e) vous le devez, Messieurs les beaux esprits, *très-insociablement discordans*, qui êtes encore, *(f) pour ne rien dire de plus, trop scandaleusement rustiques. (g) Chacun entroit dans ce musée, pour s'y décharger en commun des trésors qu'il avoit recueïllis dans ses études particuliéres; il s'y formoit comme un cercle brillant, où plusieurs pensées, comme autant de lignes de lumiére, venant à se réunir en un point, se réfléchissoient après sur le public;*

(a) *Recueïl des Harangues, tom.* 1. *pag.* 72.

(b) *Recueïl des Harangues, tom.* 1. *pag.* 56.

(c) *Recueïl des Harangues, tom.* 1. *pag.* 289.

(d) *Recueïl des Harangues, tom.* 2. *pag.* 186.

(e) *Fables nouvelles. A vous le dez, Messieurs les Princes.*

(f) *Dénonciation contre le P. S. F. Mercure Galand, mois de Mai* 1715.

(g) *Recueïl des Harangues, tom.* 1. *pag.* 421.

blic ; & comme *nos lettres n'arrivoient auprès de* Torsac, *que (a) parées de tout ce qu'elles avoient de plus exquis* & de plus alambique ; *on y étoit nourri de sucs & d'extraits les plus fins, & les plus délicats dans tous les genres d'esprit*, qui se joignant aux dons de la nature prodigue, rehaussérent sa capacité, jusqu'à *(b) la supériorité litteraire*, sur tous les esprits de notre siécle, & peut-être des passés.

Capitaine de Cavalerie, il s'amusoit à voir panser les chevaux ; Philosophe, il s'ocupoit à *(c) panser les ames.* Nous sommes redevables à ce docte loisir des nouvelles découvertes de l'Empire de la Lune, avec une continuation du voyage de Cirano de Bergerac : ouvrage *(d) d'une spéculation laborieuse & transcendante* ; c'est, à proprement parler, une Manufacture de Philosophie; *(e) un tissu de conséquences. (f) L'art de l'Auteur, ou plûtôt la disposition où il se trouvoit,* a

(a) Eloge de M. l'Ab. de Lou.

(b) Supériorité litteraire se trouve en mille endroits, dans le Recueil des Harangues.

(c) Fables nouvelles.

(d) Eloge du P. M.

(e) L. M.

(f) Eloge du P. M.

a sçû y répandre un certain sombre, auguste & majestueux, propre à tenir les sens & l'imagination dans le silence, & la raison dans l'attention & dans le respect; car il étoit (*a*) *de cervelle profonde*; mais de cette cervelle même, il arrachoit quelquefois les traits les plus naïfs & les plus délicats.

Son (*b*) *Livre des Paradoxes*, sera toujours regardé comme le dernier effort de l'esprit subtil; c'est-là que par une (*c*) *innocente Magie*, il nous aprend le secret de faire parler les Morts, & d'imiter le stile tortueux, & délicatement impénétrable des mânes. Ce sont des propos contre la commune opinion, débatus en forme de dialogue & de déclamation

(*a*) *Fables nouvelles.*

(*b*) *Cet endroit fait allusion aux Dialogues des Morts, qui ne contiennent que des véritez paradoxales & pirroniennes, tirées d'un vieux livre, qui a pour titre:* [Paradoxes ou Propos contre la commune opinion, débatus en forme de déclamation forence.]

(*c*) *Ode pour évoquer l'ombre d'Homére.*

Céde à l'innocente magie
De la poëtique énergie,
Et des graces de mes accords.

tion forence ; (*a*) *ce sont des raisonnemens philosophiques, qui dépoüillent quelquefois leur sécheresse naturelle, en passant au travers d'une imagination fleurie, & qui n'y ont pris que la juste dose d'agrément qui leur convenoit ; ce qui ne doit être embelli que jusqu'à une certaine mesure précise, est ce qui coûte le plus à embellir.*

Il donna de grosses pensions à plusieurs Calotins, qui lui dédiérent de sçavantes recherches sur la verge de Jacob, sur les Talismans, les Abraxas, les Anneaux constellez, avec d'amples Commentaires sur les curiosités inoüies de Jean Augurel & Gaffarel, sur les Archidoxes magiques de Paracelse, sur les Prophéties de Nostradamus, & sur les Ombres Idéales.

» (*b*) Nouveau Mécéne, il joignoit » aux *libéralités excitatives*, les *exemples* » *émulatifs* ; « & les Sçavans trouvoient toûjours sur son visage (*c*) *cette sérénité majestueuse, cette splendeur aimable*, (*d*) *cette gravité douce, & cette auguste affabilité, qui enhardit le respect sans l'affoiblir ;*

(*a*) *Eloge de M. Duh.*

(*b*) *Expressions du Recueïl des Harangues.*

(*c*) *Recueïl des Harangues, tom. 1, pag. 43.*

(*d*) *L. M. Oraison funebre.*

blir; car (a) *il étoit doux, quoique sujet à des colères* momentannées, (b) *qui prenoient leur source dans le propre tempéramment de son entousiasme*, sur tout quand on le contredisoit, (c) *mais à ces colères succédoient toûjours une petite honte & un repentir gay.*

Il s'attendrissoit avec les Sçavans malheureux, mais (d) *ses atendrissemens n'étoient pas des foiblesses*; il les invitoit à se *délasser avec lui*; (e) *mais ses délassemens étoient des divertissemens d'enfans; & c'étoit par une raison, très-digne d'un Philosophe, qu'il y recherchoit cette puérilité, honteuse en aparence*; (f) *leur conversation jettoit dans son ame des germes de pensées, que ses méditations faisoient éclore, & qui raportoient au centuple*; (g) *que si quelquefois il n'enfantoit pas heureusement ses idées, du moins il sçavoit faire acoucher ses Auditeurs des vérités cachées qui étoient en eux.* Il ne dédaignoit pas de consulter nos beaux esprits sur ses produc-

(a) *Eloge de M. de Mont.*

(b) *Recueïl des Harangues, tom.* 1. *pag.* 66.

(c) *Eloge de M. de Mont.*

(d) L. M. *Oraison funèbre.*

(e) *Eloge du P. M.*

(f) *Eloge de M. Ren.*

(g) *Eloge du P. M.*

ductions, leur [a] *permettant un examen respectueux, toûjours suivi d'une émulation modeste*; & toutes les fois que son cerveau sentoit les doctes tranchées de l'entendement littéraire, il les apelloit auprès de lui, comme les vidames choisies pour assister aux savantes couches [b] *de la Reine des esprits, je veux dire de l'éloquence*, qui ne doit produire que des fruits légitimes.

Ainsi [c] *n'aïant rien produit au public qui n'eut été visité, & remanié bien des fois*, [d] *il fait pleuvoir* de ses ouvrages *une rosée de lumiére sur ceux qui sont couchez dans les ténèbres*; [e] *il donne de l'esprit à ceux qui le lisent, & sa capacité se convertit en present.*

Il recommande, sur-tout [f] *aux nouveaux Héros de l'Empire des Lettres*, d'emploïer fréquemment l'adverbe (combien) dans les Panégyriques des grands hom-

[a] *Lettre à M. de Fén. Arch. de C.*

[b] *Recueïl des Harangues, tom. 1. pag. 22.*

[c] *Eloge de M. le M. de Ber.*

[d] *Recueïl des Harangues, tom. 1. pag. 61.*

[e] *La Religion prouvée par les faits; Préface.*

[f] *Recueïl des Harangues, tom. 2. pag. 409.*

hommes dont les vertus & les exploits sont toûjours élégamment cottez de l'adverbe indéfini. Il en donne un modèle dans un éloge, où il s'écrie : [a] *Combien de victoires signalées ! combien de paix ! combien d'entreprises ! combien de succès ! combien de grandeurs ! combien de bonté !* combien de majesté ! combien de gloire ! tant il aimoit le *combien.*

Un Calotin lettré, qui postuloit pour entrer dans la brigade des Puristes, lui présenta une piéce d'éloquence, si facile & si simple, qu'elle étoit même à la portée du vulgaire. Il le rejéta, comme indigne d'être associé à nos beaux esprits, qui doivent parler une langue *inintelligible aux illitérez :* [b] *Le nectar doit distiller de leurs lévres, non moins abondamment que des lévres melliflues du Nestor d'Homére; & leur* [c] *stile, noble & leger, doit ressembler à la démarche de ces Divinitez fabuleuses, qui couloient dans les airs, sans poser le pied sur la terre.*

Il ordonna une espéce de cadastre littérai-

[a] *Recueil des Harangues, au même compliment, pag.* 411.

[b] *Recueil des Harangues, discours sur l'excellence des exercices Académiques, tom.* 3. *pag.* 29.

[c] *Recueil des Harangues, tom.* 2. *pag.* 387.

téraire, pour y être inscrites toutes les expressions, toutes les phrases nouvelles, que nos beaux esprits font succéder tous les jours aux façons de parler communes. Utile Registre à ceux qui ne pouvant être sublimes, font profession d'être délicats, & se dédommagent par les mots de la disette des pensées. Il veut, par exemple, qu'un Cadran soit apellé, (*a*) *un Greffier solaire* : un exploit ou une assignation, *un compliment timbré ;* un oiselier, *un Marchand de ramages* ; une grosse rave, *un Phénoméne potager* ; les tracasseries du ménage, *les béatilles de l'himen* ; un Confident, *l'Avocat consultant des tendres cœurs* ; un Renard, *un Pitagore à longue queuë* ; & mille autres expressions recherchées. Le sexe suplée les défauts de la nature, par le coloris du fard, par le brillant des parûres, & par l'affecterie des maniéres ; & nos beaux esprits, les difformités du génie, sous la nouveauté des phrases, sous la pompe des mots, & le clinquant des périodes.

Pour conserver, (*b*) *au monde intelligent & pôli*, l'uniformité de ce nouveau langa-

(*a*) *Expressions répanduës dans les Fables nouvelles.*

(*b*). *Recuëil des Harangues*, *tom.* 1, *pag.* 59.

gage, nul discours ne passoit sur la tribune aux harangues, que Torsac ne l'eut corrigé, (*a*) *& monté à l'unisson* de la Réthorique du Régiment, ou, pour mieux dire, qu'il ne lui eut donné, (*b*) *je ne sçais quelle teinture de bel esprit & d'élégance*, qui ne pouvoit couler que de son pinceau.

Un de nos Orateurs avoit inséré, dans son discours, cette expression toute simple. (*c*) » L'expérience dépend moins » du nombre des années, que du nombre » des réflexions. « Torsac toucha cette phrase de sa plume enchanteresse, & on la vit tout-à-coup se métamorphoser en celle-ci. Le redoublement des ans fournit moins à l'expérience que la fréquence des réflexions.

(*d*) *Grand marieur de mots*, (*e*) *grand artisan de la parole*; il y étoit si délicat, que son Epouse lui ayant dit un jour, qu'elle

(*a*) *Eloge du P. M.*

(*b*) *Recueïl des Harangues, tom. 2. pag. 351. & tom. 1. pag. 376.*

(*c*) *Phrase d'une éloquence simple & naturelle, convertie en une phrase Acad. pour en faire sentir la différence.*

(*d*) *Fables nouvelles.*

(*e*) *Recueïl des Harangues, tom. 1. pag. 417.*

qu'elle alloit se promener à la promenade, il le tint aux arrêts pendant plusieurs mois, lui répétant sans cesse, qu'elle devoit gémir & rougir de honte d'avoir blessé ses éloquentes oreilles par le barbarisme [a] *d'un pléonasme décidé.*

Il voulut chasser son Fermier, pour lui avoir écrit tout simplement : Le froid a gelé nos bleds, & les chaleurs de la Canicule ont brûlé nos vignes ; mais il le remit en grace, aïant corrigé sa faute dans une seconde lettre, où le bel esprit, qui le dirigea, couvrant d'un voile d'éloquence la nudité de cette phrase, lui fit écrire : [b] *Le froid dévorant a brûlé nos moissons*, & l'ardeur de la Canicule a gelé nos vandanges, & pétrifié nos raisins. Ainsi doivent parler nos illustres abécédaires, [c] *qui courent toûjours, avec succès, dans la carrière des lettres.*

[d] *Nous n'admettons point un vrai trivial, & une clarté trop familière ; nous voulons un vrai de recherche, une clarté élé-*

[a] *Fables nouvelles.*
[b] *L. M. Oraison funèbre.*
[c] *Recueïl des Harangues, tom. 3. pag. 95.*
[d] *L. M. dans un discours Acad. imprimé, avec sa Rép. à M. Dac.*

élégante, (*a*) *une naïveté*, toute brillante (*b*) *de mots lumineux*, relevée inopinément (*c*) *par de grands coups de pathétique*; ornée de (*d*) vocatifs intermédiaires aux phrases, des adverbes indéfinis, (*e*) *des pronoms exclamatifs*, & autres fleurs précieuses d'un génie fertile, & d'une langue diserte, qui embellissent (*f*) *le doux tissu de nos discours*, toujours enrichis (*g*) *d'antithèses paradoxales*.

Tels

(*a*) **Recueïl des Harangues, tom. 2. pag** 410.

(*b*) *Recueïl des Harangues, tom.* 3. *p.* 97. *& la Religion P. p. l. faits.*

(*c*) *C'est le nom qu'on donne à certaines apostrophes subites & brusques, qu'on employe dans les piéces d'éloquence.*

(*d*) *On a donné plusieurs exemples dans ce discours de ces vocatifs intermédiaires, [Paradoxe ordinaire, sage téméraire, &c.]*

(*e*) *Des pronoms exclamatifs. [Quel homme! quel Evêque! quelle foule de pensées! quelle gloire! &c.]*

(*f*) *Recueïl des Harangues, tom.* 2. *pag.* 387.

(*g*) *C'est le goût établi aujourd'hui dans l'éloquence.*

problême, y épuisérent l'algébre la plus profonde, & regrétérent leur travail, aïant découvert qu'ils faisoient cent sols, & que c'étoit la même chose que si l'on eût demandé, combien font cent œufs à un sol la piéce : [a] *Mais une espéce de fatalité veut qu'on se mette presque toûjours en trop grands frais pour les recherches les plus simples ; & il y a peu de génies heureusement avares qui n'y fassent que la dépense absolument nécessaire ; ce n'est pas qu'il ne faille de la richesse & de l'abondance pour fournir aux dépenses inutiles ; mais il y a plus d'art à les éviter, & même plus de véritable richesse.*

Les [b] *soins immenses* de notre Généralissime ne se bornoient pas aux [c] *spéculations dures & séches*, ni aux enchanteresses amœnitez d'une éloquence coquette & fardée : *La* [d] *lumiére de cet astre nouveau devoit éclairer tout le cercle des sciences :* elle s'étendit sur les arts ; » & comme il avoit embaumé » les

[a] *Eloge de M. de l'H.*
[b] *Recueïl des Harangues, tom. 3, pag. 507.*
[c] *Eloge du P. M.*
[d] *Recueïl des Harangues, tom. 1, pag. 2.*

» les Lettres, & pôli la Métaphisique, il
» civilisa la triste Philosophie.

La [*a*] *Phisique étoit alors comme un grand Roiaume démembré, dont les Provinces, ou les Gouvernemens alloient provenir des Souverainetez presqu'indépendantes*; il les réünit sous sa Loi, & se fit couronner Roi de la Phisique.

Pour nous avoisiner de la Lune, il traça lui-même le plan, ou le miraculeux projet d'un superbe édifice, qui doit effacer les sept merveilles du monde : c'est une nouvelle tour de Babel, dont l'ancienne n'eût pas ateint le premier étage. Elle sera nommée la Tour de Momus. Et pour éviter l'inconvénient de la confusion des Langues, où tomba la postérité du Patriarche Noé ; par une prévoïance à nulle autré seconde, Torsac a commandé ce Dictionnaire, qui doit servir à discipliner le Babil, fixer la Langue Calotine, & la rendre,

[*b*] *Eloge de M. Duh.*

Ici l'Orateur s'arrêta, pour prendre une prise de Tabac d'Espagne, & laisser un libre cours aux aplaudissemens, après-quoi il continua de la sorte.

Cet Esprit avide donna ses ordres, pour rassembler de (*a*) *sçavantes curiositez* de toutes parts. Ayant fait un voyage en Normandie, un (*b*) *Curieux lui fit voir une de ces raretés, qu'il regarda comme un miracle de la nature. C'étoit un petit homme de cristal émaillé, qui se cache dans une bouteille, quand le tems est pluvieux, & qui en sort quand il doit faire beau: Merveille, qui porte le nom du petit bon homme Prophête de Guerrike, qui en est l'inventeur.* (*c*) *Juste Estimateur des choses*, Torsac vendit sa chaise de poste pour parfaire la somme qu'on lui en demandoit; & *vint* (*d*) *à Paris, par le Coche, avec ce Tresor, & une seule pistole de reste;*

(*a*) *Eloge de M. Hom.*

(*b*) *Au même endroit, cité ci-dessus.*

(*c*) *Recueïl des Harangues, tom. 1. pag. 7.*

(*d*) *Eloge de M. Ren.*

treste ; retour dont la misére doit donner de la jalousie à toutes les ames bien faites.

Notre Cabinet fut bien-tôt orné de sçavans morceaux : Coquilles rares, Camayeux d'Egypte, Crocodilles empaillez, Cancres de mer pétrifiez, & autres préciositez que nous devons à ses recherches. (*a*) *Car il ne résistoit pas aux charmes d'une curiosité soudaine qui les saisissoit*, & souvent (*b*) *il alloit chercher au loin les alimens de son imagination*, qu'il payoit toûjours bien. Les Ignares, & non lettrez, marchandent les choses selon leur valeur ; les Sçavans achettent selon leur goût.

Mais si Torsac aima les curiosités, il sçut en inventer à son tour : le Monde est redevable à (*c*) *la dextérité de son génie*, de la subtile invention de ce Cadran, dont l'éguille marque les vents, & se meut, (*d*) *assujétie à Borée, & domptée par la giroüette.* Si la Boussole guide nos

(*a*) *Eloge de M. de Gal.*
(*b*) *Eloge de M. Bl.*
(*c*) *Recueïl des Harangues, tom. 3. pag.* 410.
(*d*) *Phrase parodiée de l'Eloge de M. du Mont Il fait beau voir le Lansquenet assujéti au calcul, & dompté par l'Algèbre.*

nos Calotins sur la mer, la Giroüette est leur Boussole sur la terre.

Combien a-t-il ocupé de nos Phisiciens à rechercher le grand-œuvre? Le Menstruë universel, le Népenthes d'Homére, l'Alkaest, la Panacée, le Catholicon, le Mouvement perpétuel, la fusion des Pierres, la Malléation du verre, la Lampe éternelle, & autres secrets utiles, où il est peut-être impossible d'ateindre. (*a*) *On ne feroit jamais tout ce qu'on peut, sans l'espérance de faire plus qu'on ne pourra.*

Je (*b*) *ramasse, avec plaisir, les fleurs que je répands sur son tombeau, &* (*c*) *ces épics épars, qui ont plûtôt lassé que fui la main des Moissonneurs*; car *c'est* (*d*) *un mérite inépuisable. Il a* (*e*) *trop de superflu*; & la moindre circonstance d'une si belle vie, suffiroit à tant d'autres pour (*f*) *sceller leur Histoire du sceau de l'im,*

(*a*) *Eloge de M. Do.*

(*b*) *Recueil des Harangues, tom. 3. pag.* 455.

(*c*) *Recuëil des Harangues, tom. 2. pag.* 59.

(*d*) *Eloge de M. de Lei.*

(*e*) *Eloge de M. Ren.*

(*f*) *En plusieurs endroits du Recuëil des Harangues.*

l'immortalité. Disons mieux, (*a*) *so génie étoit comme un fleuve, qui ne pouvant se contenir dans son lit, répandoit à droite & à gauche des Ouvrages extravasez;* & les débordemens du Nil de son esprit, fertilisoient les Campagnes arides de l'Egipte littéraire, & philosophique.

La (*b*) *postérité, épurée de la jalousie contemporaine*, le verra dans ses écrits (*b*) *tout brillant des véritez inconnuës, & non-seulement inconnuës, mais inaccessibles* à tout autre qu'à l'esprit supérieur qui se trouve avec lui, *comme transporté à la plus* (*d*) *haute cime de la théorie*, (*e*) *à la suprême région des principes, & n'a plus qu'à se laisser aller au cours paisible des conséquences.* C'est un Précepteur qui corrige, un Fabulateur qui délasse, un Spéculateur qui enleve, (*f*) *un Moniteur* qui nous instruit. Par lui, (*g*) *le monde est*

(*a*) *Eleoge de M. de Par.*

(*b*) *Recueil des Harangues, tom.* 3. *pag.* 431.

(*c*) *Eloge de M. de l'H.*

(*d*) *La Religion, prouvée par les faits. Préface.*

(*e*) *Eloge de M. de l'H.*

(*f*) *Relig. prouvée par les faits. Préf.*

(*g*) *Eloge de M. de Ber.*

est déja guéri de la lèpre *des préjugez ; &*
les fruits de la saine Philosophie de Momus *se sont répandus de* (a) *près à près*, & *de proche en proche*.

Nous ne parlerons pas ici des œuvres posthumes de (b) *sa plume immortelle*, dont il a grossi sept Volumes trouvez après sa mort, sous l'étiquette des (c) *sçavantes oisivetez* & des (d) *essais troquez* de Torsac: *Titre* (e) *modeste, qu'il donna lui-même aux chefs-d'œuvres* de l'esprit humain. Ce sont des fables métaphisiques, *de* (f) *petits riens anacréontiques, qu'un vain loisir lui fit rimer*, & dont il demanda pardon à son Aristarque : des Stances morales, pour être inscrites dans le Cloître des Anachoretes du Régiment. Car (g) *toutes ces hardiesses poëtiques, à qui l'on donne le nom d'entousiasme, ont été relégués par lui dans le*

(a) *Recueïl des Harangues, tom.* 1. *pag.* 377.

(b) *Recueïl des Harangues, tom.* 2. *pag.* 367.

(c) *Eloge de M. de Vau.*

(d) *Fables nouvelles.*

(e) *Eloge de M. de Vau.*

(f) *Ode de M. D. L. M. au P. D. T.*

(g) *Recueïl des Harangues, tom.* 2. *pag.* 298.

le païs du (*a*) *Cacozèle.* On voit encore, sous le titre de ses oisivetez, le Recuëil des différentes observations sur les moïens d'éviter le sort des jours malheureux, & la fatalité des années climactériques, avec une compilation de *ses systêmes, pour le bien public.* Nombreuse postérité de son imagination; (*b*) *espéce de songes, si l'on veut; mais qui du moins, comme la plûpart des véritables songes, marquent toûjours l'inclination dominante.* Nous voulons réjoüir le Public, & *ce seroit l'affliger que de lui détailler tant de projets, demeurez sans exécution, en des mains si sçavantes.* (*c*) *Le génie & le courage fournissent plus de desseins, que ne comporte la condition humaine.*

N'oublions pas sur-tout ce beau trait de sa vie, qui fait tant connoître son amour & son attention pour le bien public. (*d*) *Il ordonna à tous* les Calotins *que quand ils passeroient sur les marches du Pont-Neuf, ils en prissent les bouts, qui*

(*a*) *Cacozèle, mot Grec, qui veut dire, mauvais zèle, ou faux entousiasme.*

(*b*) *Eloge de M. de Vau.*

(*c*) *Eloge de M. Do.*

(*d*) *Eloge de M. de Bille.*

qui sont moins usez, afin que le milieu qui l'est toûjours davantage, ne devint pas trop-tôt un glacis fécond en glissemens, & fréquent en chûtes funestes. (*a*) *Mais une si petite atention s'annoblissoit par son principe; & combien ne seroit-il pas à souhaiter que le bien public fût toujours aimé avec autant de superstition.* (*b*) *On a regardé comme un défaut le trop d'ardeur qu'il a quelquefois montré pour le jeu: mais s'il en avoit la passion, il en avoit aussi l'esprit, il en pénétroit toutes les combinaisons délicates: & presqu'imperceptibles: si tous ceux qui joüent étoient de bons joüeurs, ils seroient, ou grands Algébristes, ou nez pour l'être.* Torsac *n'avoit jamais sçu l'Algébre; mais il avoit la tête naturellement algébrique. Cependant il ne ressembloit pas à ces joüeurs sombres & sérieux, dont l'aplication profonde découvre le dessein, & blesse ceux qui ne pensent pas tant. Il parloit; il divertissoit; il égaïoit le jeu même, dans la perte.*

Ses Critiques, jaloux folement, & *calomnieusement impertinens, stupides érudits,* dont le (*c*) *personel insolent,* qui régne dans

(*a*) *Eloge de M. de D.*
(*b*) *Eloge de M. de D.*
(*c*) *Mercure Gal. Mai. 1715. den. de Gac. par M. L. D. P.*

dans les Ouvrages scandalise le Public : (*a*) *Ceux*, en un mot, *qui se sont le plus élevez contre ses idées, qu'ils osoient,* Corbeaux de l'envie, *traiter de visions, n'ont pû l'acuser que d'erreur ; acusation toûjours douteuse, ou du moins fort legére, par raport à la nature-humaine.* (*b*) *Dès qu'on est homme, il faut faillir ; & c'est* (*c*) *un homme rare, que celui qui ne peut faire pis que de tromper. Mais* (*d*) *ces prétenduës défectuositez sont abondamment réparées ou éfacées par la grandeur, la noblesse, l'ordre, & l'universalité de ses vûës. Les plus grands hommes de la postérité jalouse, qui seront assës téméraires pour ne pas désespérer de le surpasser, feront d'inutiles efforts pour l'ateindre. Une* (*e*) *sincére soumission est donc le seul parti qui reste à l'envie ; & une admiration muette est le seul qui reste à l'éloquence.*

Torsac (*f*) *est de ces hommes qu'on ne peut*

(*a*) *Eloge de M. Ren.*
(*b*) *Fables nouvelles.*
(*c*) *Eloge de M. Ren.*
(*d*) *Eloge du P. Mal.*
(*e*) *Recuëil des Harangues*, *tom.* 2. *pag.* 323.
(*f*) *Recuëil des Harangues*, *tom.* 3. *pag.* 436.

peut plus loüer, pour soutenir l'idée que ce nom seul réveille, il faudroit ce génie sublime. J'ai presque dit, Dieu me le pardonne, *cet instinct divin, qui ne fut donné qu'à lui.* (*a*) *Nos voix en doivent être étouffées : elles sont trop foibles.* (*b*) *L'impuissance d'égaler la noblesse du sujet nous retient en deça de la perfection,* (*c*) *& le desordre d'une admiration excessive, me jette dans la confusion & le silence d'un modeste respect.*

Enfin, il passa sa course mortelle dans (*d*) *une alternative irréguliére*, entre Mars, Vénus, & la Lune. Guerrier, amoureux, Calotin ; voilà son caractére : mais le Calotin domina toûjours ; & tout partoit chez lui de ce seul principe. Ce qu'on apelle sagesse, ou raison, (*e*) *fait quelquefois des conversions surprenantes ; mais elle ne fait guéres toute une vie égale & uniforme, si elle n'est entée sur quelque Marotte.* Il eut souhaité

(*a*) *Recueïl des Harangues, tom. 2. pag.* 339.

(*b*) *Recueïl des Harangues, tom. 2. pag.* 336.

(*c*) *Recueïl des Harangues, tom. 1. pag. 9. &* 10.

(*d*) *Eloge de M. D.*

(*e*) *Eloge de M. de Bil.*

haité terminer ses jours à la guerre; il les finit par l'amour.

Deux ans après son veuvage, ne pensant point à convoler en secondes nôces, le hasard voulut qu'un de ses amis lui fit le portrait d'une jeune Demoiselle, Pensionnaire aux Bénédictines Angloises : il en devint éperdûëment amoureux du simple recit. (*a*) *Ce qu'il croïoit, il le voïoit : les autres croïent ce qu'ils voïent.* C'étoit la fille d'un riche Milord, qui résidoit à Londres. Torsac, pour l'obtenir, lui écrivit une Lettre, qui loin de la persuader, le choqua; (*b*) *Il faut peu de chose pour émouvoir la bile fiére & indépendante* d'un Anglois. Le Milord, pour toute réponse, fit recommander à la Supérieure de refuser Torsac, s'il se presentoit pour visiter sa fille; bonheur qu'il ne pût jamais obtenir; & il (*c*) mourut d'amour pour une beauté, qu'il ne vît jamais qu'en idée, ou en songe.

Son ame, inébranlable, fut frapée de ce refus, comme d'un coup de foudre, & (*a*)

(*a*) *Eloge de M. Car.*

(*b*) *Eloge de M. de Mo.*

(*c*) *Allusion à la Lettre ridicule & passionnée d'un bel esprit, à une Demoiselle de Suede, qu'il ne connoissoit que par le reçu de l'Ambassadeur.*

(*a*) *abîmée de douleur*. A force de rêver à sa belle Inconnuë, les futures, ou les caractéres de son cerveau, se r'ouvrirent. Les sombres influences de Saturne, dont Momus l'avoit toûjours préservé, y furent introduites par la malice des Amours; & il tomba dans une fiévre lente, qui le conduisit jusqu'à la ptisie, avant coureuse de la mort.

(*b*) *Tranquiles spectateurs de son état langoureux*, nous n'en conçûmes point d'allarmes; il n'étoit pas vrai-semblable qu'un Héros de la Calotte succombât sous les tristes rêveries d'un amour desespéré; lui-même ne déclara d'abord sa maladie qu'à un Médecin de Pontoise, qui ne connoissant pas le tempéramment des Calotins, le fit saigner & purger: & (*c*) *croïant que l'hidraulique alloit mal*, *l'assujétit*, mal-à-propos, à la tisanne, & *à l'eau chaude*.

» Un (*d*) Médecin a presqu'aussi souvent à faire à l'imagination de ses Malades, qu'à leur poitrine, & à leur foye; & il faut sçavoir traiter cette » ima-

(*a*) *Recuëil des Harangues*, *tom.* 1. *pag.* 172.

(*b*) *Eloge du P. M.*

(*c*) *Eloge du P. M.*

(*d*) *Eloge de M. Sau.*

» imagination, qui demande des spé-
» cifiques particuliers. C'est en quoi excellent nos Esculapes, qui furent appellez trop tard ; ils jugérent, par ses soûpirs, qu'il seroit difficile de surmonter (*a*) *cette langueur oiseuse, cette pesanteur mélancolique*, & qu'il étoit par conséquent en danger de mort. La tristesse est la peste, & presque la seule maladie mortelle du Régiment : il n'est point de reméde pour un Calotin qui ne rit plus, & l'influente Saturnienné, est pour eux (*b*) *la plus terrible de toutes les plus terribles.*

Nos Médecins recherchérent les differens symptômes de sa mélancolie : il rêvoit sans relâche à l'aimable inconnuë ; & sa bouche ne proféroit presque d'autre voix, que *Marguerite Clarice*, nom de la jeune Pensionnaire Angloise.

S'il lui arrivoit de dormir, ce qui étoit rare, (*c*) *le sommeil entroit dans ses yeux, & jamais dans son cœur.* Toûjours frapé de Clarice, il la voïoit en son-

(*a*) *Recueïl des Harangues, tom.* 3. *pag.* 44.

(*b*) *Recueïl des Harangues, tom.* 1. *pag.* 101.

(*c*) *Recueïl des Harangues, tom.* 2. *pag.* 26.

ſonge deſcendre des Cieux ; tantôt ſur la lune, tantôt ſur quelque [a] *Comette, ornée d'une chévelure éclatante, ou d'une barbe vénérable, ou d'une queuë majeſtueuſe.* » Et [b] comme les grandes paſ» ſions vont, à l'égard de leur objet, » juſqu'à une eſpéce de ſuperſtition ; » quand il ſe réveilloit, il ſe tenoit » long-tems dans la même ſituation où » le réveil l'avoit trouvé, pour tâcher » de ſe rendormir, & avoir plus de fa» cilité à continuer le même ſonge, » craignant de divertir ſes eſprits ani» maux en d'autres traces, s'il faiſoit le » moindre mouvement.

» Il lui arrivoit encore pendant la nuit » de voir une grande quantité d'étin» celles, très-brillantes, qui voltigeoient » & joüoient en l'air : elles diſparoiſ» ſoient quand il les regardoit fixement ; » mais quand il les négligeoit, non» ſeulement elles duroient, mais elles » redoubloient d'éclat & de vivacité. » Enſuite il parvint à les voir en plein » jour : il les voyoit ſur une murail» le blanche, ou ſur une grande feuil» le de papier, qu'il faiſoit toûjours » placer devant lui ; ſe flâtant qu'il » par-

[a] *Pluralité des Mondes.*
[b] *Eloge de M. Tſchir.*

» parviendroit ainsi à réaliser devant
» ses yeux l'image ou le phantôme
» de Clarice. Mais ces étincelles, ou
» ces bluettes, visibles pour lui seul,
» étoient en même-temps, & un ef-
» fet, & une representation des es-
» prits de son cerveau, violemment agi-
» té «.

Sur ces raports, & autres symptômes connus, nos Médecins aïant orné leur menton de leurs barbes postiches, & coëffé leurs bonnets de plomb, consultérent, & conclurent qu'on ne pouvoit ataquer cette amoureuse chimére, trop fortement empreinte dans son cerveau, & qu'il falloit chercher un reméde qui put le faire rire, du sujet même qui le mélancolisoit. Comme la maladie fut longue, & donna le tems aux préparatifs, ils ordonnérent d'abord un concert de voix & d'instrumens, dans sa chambre, pour divertir ses esprits & ajoûtérent à cette Ordonnance, une troupe de Pies, de Perroquets, & de Singes; voulant qu'on aprit aux Pies à croasser le nom de *Margot Clarice*, & aux Perroquets à répéter sans cesse ces autres mots : [a] *Ah! que l'amour a de*

[a] *Allusion au portrait de Clarice, &*

de malice! tandis que les Singes devoient le réjoüir, par leurs sauts & par leurs grimaces.

Le spécifique fut mis en œuvre, dans la chambre du Généralissime mourant : on y voyoit les Pies, & les Perroquets, sautiller, ou voltiger sur son lit. Les Pies crioient à ses oreilles : *Margot, Margot Clarice ;* à quoi les Perroquets répondoient, d'un ton commiquement lamentable : (*a*) *Ah ! que l'Amour a de malice !* & les Singes par leurs bouffonneries & *posticheries* sembloient rire, & lui faire honte de sa passion.

Mais ce Reméde joïeux ne pût triompher de la mélancolie de Torsac : il tomba dans le dernier degré du Morasme ; on eût dit que la nature vouloit faire elle-même les frais honorables de ses obséques ; elle desséchà son corps, l'embauma, & le rendit momie avant son trépas. » Le (*b*) génie, qui dominoit » en lui, acoûtumé à la supériorité, » demeura sain & entier ; & le corps, » cette portion imperceptible d'un in-
» di-

& des Iris imaginaires d'un bel Esprit, qu s'écrie : Clarice, ah ! que l'Amour a de malice.

(*a*) *Portrait de Clarice.*

(*b*) *Eloge du P. M.*

dividu, qui n'étoit que d'esprit, se ré-duisant presqu'à rien; il en resta si peu à inhumer, que s'il fut mort quelques jours plus tard, la terre, indigne de le posséder, n'eut acquis de ce grand homme que le souvenir de son nom; & son ame ayant elle-même consumé sa maison, se seroit envolée, n'y trouvant plus de retraite.

Un fameux Auteur (*a*) nous assure, qu'il n'y eût jamais de Héros pour son Valet de Chambre. Torsac a démenti cette réfléxion; (*b*) *ses domestiques, qui le voyoient dans les momens les plus naïfs, nous assurent* qu'il ne cessa jamais d'être Calotin, & (*c*) qu'*il a pleinement rempli, jusqu'à la fin, son très-glorieux & très-singulier caractere.* Respectables témoins qui eurent l'honneur, à son service, de (*d*) *porter les livrées de l'immortalité.*

Ce Héros, ce Philosophe nouveau, dont les *mœurs ont tenu* (*e*) *bon contre les*

(*a*) *Essais de Montagne.*

(*b*) *L. M. Oraison funèbre.*

(*c*) *Recueil des Harangues, tom. 2. pag. 375.*

(*d*) *Recueil des Harangues, tom. 1. pag. 65.*

(*e*) *Eloge de M. de Vau.*

les vanitez de la sagesse, *& n'ont pas même combattu*; celui qui a si généreusement soûtenu toutes les folies humaines, est vaincu par les illusions de l'amour. Victoire, que le Fils de Vénus remporte sur le Dieu Môme, qui pour vanger son Favori, vient de rompre toutes les chaînes des Amans; & faisant disparoître les langueurs, les soûpirs, & jusqu'à la tendresse même, a juré, par sa Marotte, que l'Amour ne sera plus désormais une passion sérieuse, mais un jeu, un badinage, un effet du tempérament, & que la délicatesse, & les sentimens n'entreront plus dans l'Isle de Cythère, sans y être exposez à tous les traits de sa raillerie.

Enfin, le Généralissime Torsac est mort, & *je* (a) *vois déja ses Rivaux pétrifiez d'admiration* devant la Méduse de sa Momie, *l'Envie* (b) *échoüer & se briser sur le marbre de son tombeau, & les boüillons de la colére insensée, ainsi que les flots de la mer furieuse, se crever contre le sable & la poussiére de ses ossemens.* (c) *On ne peut s'em-*

(a) *Phrase parodiée du Recueïl des Harangues, tom. 1. pag.* 109.

(b) *Recueïl des Harangues, pag.* 109.

(c) *Recueïl des Harangues, tom. 2. pag.* 60.

s'empêcher de reconnoître que ce Héros a mené une vie fort extraordinaire dans une vie commune & ordinaire. Que les Mortels profitent de ses exemples, & (*a*) *ne cessent de rire des grandeurs humaines, par la vanité qui les accompagne, ou par la mort qui les détruit; elle* (*b*) *ne touche*, selon l'opinion du Régiment, *que l'écorce de cet Arbre admirable des Platoniciens; qui a la racine au Ciel; & qu'ils apellent, à cette occasion, une Plante renversée.*

Disons encore, *pour* (*c*) *fermer la Couronne de* (*d*) *cet Immortel trépassé, par quelque riche & précieux fleuron:* Disons que, (*e*) *dans sa derniére maladie, il chercha des expédiens pour se dérober à cet Eloge historique que nous devons à tous les morts illustres. Il falloit que sa modestie fût bien délicate, pour craindre un Eloge aussi*

(*a*) *Recuëil des Harangues, tom.* 3. *pag.* 468.

(*b*) *Recuëil des Harangues, tom.* 1. *pag.* 104.

(*c*) *Recuëil des Harangues, tom.* 1. *pag.* 319.

(*d*) *Recuëil des Harangues, tom.* 2. *pag.* 131.

(*e*) *Eloge de M. Carré, & de M. de Bil.*

aussi sincére, aussi simple, où l'art de l'éloquence est aussi peu employé.

On a tâché d'accommoder son inhumation aux trois objets qui l'ont possédé pendant sa vie. Sa tête fut mise dans la Chapelle du Régiment; son corps, si glorieusement marqué des stigmates de la guerre, fut inhumé au Temple de Mars, & son cœur, frapé du trait mortel, que rien n'a pû guérir, fut porté aux Incurables.

Il n'eut point de Mausolée pompeux: celui de l'Epoux d'Artmise, le superbe Palais funèbre du Lac de Memphis, ni les Piramides de l'Egypte, ne sont pas dignes d'illustrer les Mânes du moindre de nos Calotins. Un Monument, proportionné à la gloire du Généralissime, eut occupé le monde entier. La Terre eut été son Cercuëil; l'Océan eut été l'Urne, ou les tristes Mortels auroient déposé leurs larmes; la Lune, sa lampe éternelle; & le Firmament sa Chapelle ardente.

L'Ora-

L'Orateur étant descendu de la Chaire d'Erasme, le Général Aimon l'a fait aprocher de son Trône; & lui ayant donné à baiser sa Marotte, qui est le Sceptre du Généralissime, il l'a tendrement embrassé; & prenant la parole, il lui a dit:

Fécond Orateur, la *douce (a) persuasion coule de vos lévres, comme un ruisseau de lait.* Il n'apartient qu'à vous de penser comme un Aristote, de parler comme un Démosthène. Vous nous êtes *(b) la caution, & le plége de l'immortalité* de Torsac; & peut-être que *la (c) postérité soupçonneuse*, doutera quelque jour » si c'est le Héros qui immortalise le » Panégiriste, ou si ce n'est pas la beau» té du Panégirique, qui assure la mé» moire du Héros. « *(d) Pour vous expri-*

(*a*) *M. l'Arch. de C. Télém.*

(*b*) *Recueïl des Harangues, tom. 2, pag. 76.*

(*c*) *Recueïl des Harangues.*

(*d*) *Recueïl des Harangues, tom. 2, pag. 151.*

primer les merveilles d'une gloire plus qu'humaine, vous avez pris l'essort dans une si haute région d'esprit, que vous nous avez justement allarmez de vous y voir perdre la raison & la pensée; comme quand on est dans un air trop élevé & trop pur, on perd la respiration.

Ensuite se sont présentés deux Poëtes du Régiment, portant chacun une Epitaphe en l'honneur de Torsac, lesquelles ont été aplaudies & reçûës de l'Assemblée; sur-tout, la première, qui a remporté le Prix, & qu'on a ordonné d'inscrire sur la Pierre sepulchrale.

EPITAPHE DE TORSAC.

FRAPPÉ des traits d'un fol Amour,
Pour le Phantôme de *Clarice*,
Le grand Torsac perdit le jour:
Ah! que (a) l'Amour a de malice.

(a) Portrait de Clarice.

Autre

Autre Epitaphe.

PASSANS, évitez l'infortune,
Qui mena sur les sombres bords,
Le célèbre Enchanteur, qui fit parler les
Morts,
Et qui soupira pour la Lune.

Ensuite le Général Aimon leva la séance, & déclara qu'on procéderoit à l'Election du Généralissime dans une seconde Assemblée.

Arrêt des Etats de la Calotte, portant condamnation de bannissement contre certains Délinquans, envers la Raison & la Langue.

NOus, Directeurs de la Marotte,
En vertu de l'autorité,
Que les Etats de la Calotte,
Nous donnent, *sede vacante.*
Sçavoir-faisons, par la Présente,
Que le Collége des Quarante,

Qui sous nous professe à Paris,
L'art de quarrer la période,
Et de tortuer les esprits,
Qui tient ouvert, à juste prix,
Magazin de mots à la mode,
Glaciére à rafraichir l'Ode,
Moules où chaque jour l'on fait
Des harangues de Dom Japhet,
Est par jugement autentique,
Condamné de fermer boutique;
Pour s'être immiscé fortement
Aux affaires du Régiment.
Ordonnons qu'ils vuident la Ville;
Voulons que les plus égarés,
A Montmartre soient transférés,
D'où pourront la Mothe, Houteville,
Et Fontenelle, leur patron,
Venir sur ânesses & mules,
Endoctriner de leur jargon,
Nos Précieuses ridicules,
A cinq sols par chaque leçon,
Auxquels trois permettons de faire
En Iroquois une Grammaire,
Et de publier leur Traité
D'inintelligibilité:
Bref, réduire la langue en chifres;
Et sera le présent Arrêt,
Par nos crieurs, tambours & fifres,
Lû, crié, mis où besoin est.

AIMON & St. MARTIN.

Por-

Portrait de l'Abbé... par l'Abbé de Grécourt.

QUoique votre ton ſuffiſant,
Soit aſſez propre à la Satyre,
Ce n'eſt pas vous, quant à préſent,
Que ma Muſe cherche à décrire;
Et qui donc? Je vais vous le dire.
C'eſt un Prêtre, mal décidé,
Moitié robbé, moitié ſoutane,
Moitié dévot, moitié profane,
Sçavant juſqu'à l'A, B, C, D,
Et galant juſqu'à la tiſanne.
Le reconnoiſſez-vous, ſelon,
C'eſt celui qui, ſous Apollon,
Prend ſoin des harras du Parnaſſe,
Et qui fait provigner la race
Des Bidets du ſacré Vallon.
Le reconnoiſſez vous mieux? Non.
Mais pourtant, ſans que je le nomme;
Il faut que vous le deviniez;
C'eſt l'aîné des Abbés noyez.
Ah! ah! j'y ſuis, ce trait peint l'homme
Depuis la tête juſqu'aux pieds.

Brevet d'Historiographe, au P. Daniel, Jésuite.

NOus, Général des Calotins,
A tous François, Grecs & Latins,
Sçavoir-faisons, qu'étant notoire,
Que pour bien écrire l'Histoire,
Il ne faut point être flâteur,
Partial, sophiste, ou menteur,
Ains, au contraire, véridique,
Impartial & bon Critique;
Et qu'en un mot l'Historien
Doit être fort homme de bien:
A ces causes, rendant justice
Au Révérend Pere Daniel,
Historien sans aucun fiel,
Sans fard, sans mensonge, & sans vice;
De notre illustre Régiment,
Le créons Historiographe,
Par ce Brevet & Mandement.
Signé Momus, avec paraphe.
Aprouvons son habileté,
D'avoir, dans (*a*) l'Histoire de France,
Fait régner, avec évidence,

L'ef-

(*a*) *Mr. de Boulainvilliers ne l'a pas épargné, dans les Fragmens que nous avons de son Histoire de France.*

L'esprit de Société,
Consistant en dehors modestes,
Marquant beaucoup de charité,
De l'ardeur pour des biens célestes.
S'il montre un parfait dévouement
Envers tous ceux qui sont en place,
Auxquels, comme aux Régens de Classe,
Faut obéir aveuglément ;
C'est par un esprit politique,
Rafiné, visant à ses fins,
Qui prend, par un détour oblique,
Pour un seul but divers chemins.
Louons encore sa prudence,
De nous prouver qu'anciennement
Les Pages, & les Rois de France,
Se . . . . . mutuellement,
Et qu'ils ont pris leur avantage,
Selon la force & le courage,
Qui rend l'un des deux plus puissant;
Problême fort embarrassant
A résoudre pour un Jésuite.
Aprouvons même sa conduite,
D'avoir osé traiter tout net
D'Usurpateur Hugues Capet,
Et de Bâtard, qui plein d'audace,
Se faisant Roi, rompit le cours
De la noble & Royale Race,
Depuis Clovis jusqu'à nos jours.
Mandons à nos gens de lecture,
De croire cette Histoire sûre ;
Et cet Auteur beaucoup plus vrai,
Que Fauchet, ni que Mézerai ;

Lui déléguons pour chaque Tome ;
Trente mille livres tournois,
Sur tous les brouillards du Royaume ;
A condition toutefois,
De faire part de cette somme
Au Sieur (*a*) L. . très-honnête homme,
Et commis par le Chancelier,
Pour Manuscrits purifier,
A telle fin qu'en cette Histoire
Tout soit dit à l'honneur & gloire
De la Françoise Nation ;
Très-honorable fonction,
Dont ledit Sieur L. . . s'aquite,
Avec autant d'intégrité,
Que son Auteur, en bon Jésuite,
Nous fait voir de sincérité.

Brevet, pour Mr. Dod. . . 1724.

DE par Momus, Dieu libéral,
A Dod. . . son ami féal,
Soit en la Séance première,
Par estime particuliére,
A cause de son grand renom,
Donné la Calotte de plomb.
Nous, les Régens de la Calotte,

A

(*a*) *Examinateur des Livres, & connu par les Vers de Rousseau.*

A nos Sujets, porte Marotte,
En vertu de l'autorité,
Pleine puissance & liberté,
De remplir les postes & grades,
Qui sont vacans en nos brigades,
Vous faisons savoir que Dodun,
N'étant pas homme du commun,
Il doit, par avis unanime,
Occuper un poste sublime.
Jugeons que le *Collodero*,
Nonobstant clameur de haro,
Pourra, sans faire des courbettes,
Avoir le droit de pirouettes,
Et s'exercer impunément
Envers & contre tous Cliens,
Qui de lui voudront quelque grace;
Pour ce, lui donnons tout l'espace
Qu'en tel besoin il est requis.
Défendons à ses Ennemis
D'oser par d'injustes critiques,
Et par des chansons satyriques,
Le traiter jamais de brouillon,
A peine de punition;
Défendons à toutes nos filles,
Laidrons, ou belles, ou gentilles,
Membres de notre auguste Cour,
De jamais lui faire en amour
Aucun présent qui puisse cuire,
Tel que n'aguéres le bon Sire
En prit, faute de chasteté,
D'une Dame de qualité.
Et pour que la présente vaille

A le préserver de danger;
Lorsqu'en pleine eau voudra nager,
Lui décernons notre médaille :
Voulons que le present Brevet
Soit scellé de notre Cachet.

Arrêt de la Calotte, pour lever des Régimens, qui soient composés des plus grands hommes du Royaume.

LES Régens de la Calotte,
A leurs amés & féaux
Lieutenans & Généraux,
Commissaires & Prévôts,
Parlemens, Présidiaux,
Et tous autres Tribunaux
De la gent porte Marotte,
Nous lisons dans Aristote,
Primo politicorum,
Que l'éclat, le décorum,
La sûreté, la défense
De tout Etat & Puissance,
C'est d'enrôler à grands frais,
Grands hommes, gros & bienfaits ;
Même, pour régle plus sûre,
Les prendre à poids & mesure ;
Puis les tenir en repos,
En chambres, poiles, fourneaux :
Maxime d'Etat si juste,
Qu'il faudroit statuë & buste,
Pour honorer dignement

L'Au-

L'auteur d'un tel réglement.
Et qu'ainsi ne soit qu'il faille
Mesurer force à la taille,
Et n'installer les Héros
Qu'à la longueur des cordeaux ;
Que deux pieds de moins, Achille
N'eut été qu'un imbécille,
La savante antiquité,
En prouve la vérité.
On trouve dans Hérodote,
Que les Médes étoient grands,
De même que les Persans.
Prendra t'on pour anecdote,
Ce qu'Homére a dit par fois,
Et son Traducteur la Mothe,
Soleil des Auteurs François ?
Que les Grecs & les Troyens
Estimoient l'un des grands biens,
Vaste contour, taille riche.
On trouve dans leurs Ecrits
Que les Rois de ces Païs,
Vous enlevoient tous brandis,
Ceux que la Nature chiche
Avoit formé trop petits.
Les Romains, Maîtres du monde ;
Aimoient taille haute & ronde,
Et croyoient physiquement,
Que le cœur, & le courage,
Sont de hauteur l'apanage.
Ils regardoient tristement
L'épargne de leur structure,
Et querelloient la nature,

Quand du Tudesque pesant,
Ils voyoient l'air élégant,
Et la riche fourniture.
O ! combien ils ont vanté
La belle solidité
De ce peuple haut monté !
César, ce Héros si brave,
Avoit pesé ses Soldats,
Quand du Germain, du Batave,
Il subjugua les Etats.
Toûjours muni d'un compas,
Du moindre de ces goujats,
Il compassoit la tournure.
Il aunoit ses légions,
Ne prenoit qu'à la mesure,
Tribuns & Centurions.
Voici comment il s'explique
Au livre de ses exploits ;
Le cœur des petits Gaulois
N'a qu'une ardeur phrénétique,
Leur folle vivacité,
Qu'une impétuosité,
Qu'une vigueur chimérique.
Leur mouvement trop subit
A son principe finit.
Or, est-il que la Phisique,
Nous dit, que les mouvemens
Sont plus beaux, quoique plus lents,
Dans les grands corps Allemands.
Parmi la gent Helvétique,
L'élite des Nations,
Les belles dimensions

Prou-

Prouvent, malgré la critique,
Qu'il n'eſt rien de plus charmant,
Qu'être haut & corpulent.
Faut-il chercher l'avantage
Que procure aux beaux eſprits,
Le haut & large corſage ?
Hipocrate, en ſes écrits,
Pour aphoriſme nous donne,
Qu'un grand corps bien mieux raiſonne;
Que jugement vif & prompt,
Mieux eſt en corps haut & rond;
Vû que dans telle machine,
L'ame par tout s'achemine;
Vû que les eſprits vitaux,
Autrement dits animaux,
S'y proménent trace à trace,
Du centre vers la ſurface.
A ces cauſes, nous voulons,
Ordonnons & déclarons,
Qu'au reçû de ces Préſentes,
On faſſe par tout Paris
Des recherches diligentes,
Des grands corps les mieux fournis,
Tant ceux que leur ſort apelle
Au métier de porte-faix,
De crocheteur, de laquais,
De pouſſe-culs, de valets,
Et d'Archer de l'écuelle,
Que ceux qu'on voit parvenus,
Au moyen de leurs écus.
Et comme tailles hautaines

Pro-

Produisent corps homogênes ;
Mandons à nos Intendans,
Gouverneurs & Lieutenans,
Que parmi nos lavandiéres,
Ravaudeuses, & tripiéres,
(Communautés en tous lieux)
Ayant des corps spacieux,
On prenne, non les plus belles,
Mais les plus hautes femelles ;
Que par force, ou par raison,
On fasse conjonction
Des susdits & des susdites,
Nous fondant sur leurs mérites
En la propagation :
Certains que leur hymenée,
Formé si Chrétiennement,
Doit produire incessamment
Une féconde lignée ;
Et qu'à la vingtiéme année
Nous aurons des Régimens,
Des Colosses & Géans.
Voulons que l'on se conforme,
Pour la hauteur & la forme,
Aux cordeaux des enrôleurs.
Et pour animer les cœurs
De ces nouvelles Milices,
Leur donnons, pour leurs épices,
Vingt-cinq mirlitons de poids,
Ou cent écus Navarrois,
Qu'ils recevront sur la mousse,
Qu'Océan, quand il rebrousse,
Laisse aux rives de Stétin.

Fait au Conseil Calotin,
L'an mil sept cens vingt-cinquiéme,
Et d'Octobre le quinziéme.

Très-humbles Remontrances de l'Avocat Général de la Calotte, à Momus, pour faire regarder comme enfans nés de la Calotte, les Etrangers illustres, & canoniser les Calotins morts.

* Le vingt Juillet, en Conseil de Régence,
S'est présenté devant le Tribunal
Du Dieu Momus l'Avocat Général,
Et sur les chefs suivans a fait instance.
» Messieurs, dit-il, notre but principal,
» C'est d'illustrer le Royaume de France,
» Par nos hauts faits, nos gestes & nos dits;
» Non par ces faits, par ces dits, par ces gestes,
» Pareils à ceux, qui, dans les tems jadis,
» Par le bon sens ne furent contredits.

» De

* *Du 20. Juillet 1725.*

» De tout cela nous méprisons les res-
» tes
» Dans ces François, Stoïques sérieux,
» Que probité rend par trop bilieux,
» Qui de leur tems vont toûjours se com-
» plaindre;
» Mais si Dieu plaît, nous les verrons s'é-
» teindre,
» Ces gens, sans fraude & d'un esprit
» uni,
» En toute chose aussi droits comme
» un i.
» Dieu, protecteur de la divine Calotte,
» Plaise sur-tout à Votre Majesté
» De tout honneur exclure, & digni-
» té,
» Censeurs marqués au coin de probi-
» té,
» D'anciennes mœurs & de vertu dévo-
» te,
» Iceux ne sont dignes de la Marotte,
» Que désormais chez nous ne soient ad-
» mis
» Autres que gens de raison ennemis,
» Dont les écarts & les folles saillies,
» Duëment en eux se trouvant réunies
» Aux avertins, caprices, fantaisies,
» Au jugement livrent rudes assauts:
» Car nous prisons d'iceux les verti-
» gos,
» Et vous prions, avec révérence,
» Que

» Que leur veüillés acorder bien-veüil-
» lance,
» Secours, asile, honneur, protection.
» En tout Etat, Province, Région.
» En Allemagne, Italie, Angleterre,
» Et leurs confins ; bref par toute la
» terre,
» Nous connoissons Personnages di-
» vins,
» D'esprit & mœurs, excellens Calo-
» tins,
» Pour leur donner privilége & fran-
» chise,
» Et les honneurs qu'exigent leurs ta-
» lens,
» Il faudra qu'on les naturalise.
» Plaise, Seigneur, les traiter comme
» enfans,
» Nés & nourris en terre Calotine,
» Et qu'au surplus des fonds on leur
» destine,
» Pour harceler sans cesse le bon sens.
» Et comme il est notoire que pru-
» dence
» A la valeur jointe, & l'expérience
» De tout grand homme, & de tout
» grand Héros,
» Doit à jamais perpétuer le los ;
» Qu'en chacun jour leur divine puis-
» sance,
» Après leur mort dans Rome, & dans
» Paris,

» Vien-

Arrêt, qui établit la Marq.. de la Vril... &c.

PAr Arrêt du Conseil d'Etat,
Et de l'avis du grand Sénat,
Qui régente dans la Calotte:
A toutes gens, porte Marotte,
Nous a plû de faire savoir,
Que voulant aux besoins pourvoir
De mainte jeunesse novice;
La préserver de ch...
Et tels autres fruits, trop mal sains,
Que vont cueillir auprès Nonains
De la Déesse de Cythère,
Ceux en qui la nature opére,
A dix & sept ou dix-huit ans,
Le feu par lequel nos parens,
D'autres parens ont mis au monde;
Feu qui Race humaine féconde,
Et si Dieu plait fécondera,
Jusqu'à tant que nous jugera
Le Créateur de nôtre espéce.
A ces causes, par grace expresse;
Pour tous les jeunes gens susdits,
Qui viennent s'offrir à Cypris,
Donnons titre de Présidente,
Grande-Prêtresse, Gouvernante,
A celle dont l'habileté
A dirigé sa Majesté
Dans les vergers de la Déesse,

Ajoû-

Ajoûtons le titre d'Abesse
De tous les Convens de Paphos.
Item, pour prévenir les maux,
Par où souvent se décrédite,
La plûs belle fleur & l'élite
Des Nonains, qui dans ces Convens
A Vénus, portent leurs encens,
L'autorisons à la visite
De celles que leur zèle invite
A se mettre en religion
Et vâquer à dévotion,
Selon le rit & la pratique,
Données par le Dieu prolifique;
Et sera le présent Arrêt,
Lû, crié, mis où besoin est,

Autre Brevet, pour Madame de la Vrillière.

1724.

DE par le Dieu, porte Marotte,
Nous, Généraux de la Calotte,
Aprenant que Dame de nom,
Se moquant du qu'en dira-t'on,
Au désespoir d'entendre dire
Que Loüis quinze, nôtre sire,
Du beau sexe fait peu de cas,
Et qu'il prend ses plus doux ébats
Aux festins, aux jeux, à la Chasse;
Etoit venuë, avec audace,

S'offrit devant toute la Cour,
Pour lui montrer le jeu d'amour.
Assurant, & donnant parole,
Qu'après deux ou trois mois d'Ecole;
Cet aimable, homme fait,
En seroit encore plus parfait;
Et qu'il prendroit feu pour les Dames;
La passion des grandes ames;
Témoin Henri le Conquérant,
Et de nos jours Loüis le grand
Ces deux Rois fameux dans l'histoire;
Par leur grandeur & par leur gloire.
A ces causes, favorisant
Ladite Dame, proposant
Un si bel & noble axiôme,
Pour le bien de tout le Royaume,
Se sacrifiant de bon cœur,
Pour hâter le plus grand bonheur
Que puisse désirer la France.
Nous voulons, qu'en cette occurence;
Dûssions-nous choquer les cagots,
Les fausses prudes, les bigots,
Tout Calotin, mâle & femelle,
Lui tienne compte de son zèle;
Et loin de le trouver mauvais,
L'exalte plus que la Beauvais;
Qui bien que borgnesse eût la pomme;
Et rendit Loüis quatorze homme,
Au lieu qu'avec l'air gracieux
Son Emule a de très-beaux yeux.
Et sans doute autant de routine
Qu'il en faut pour une Héroïne.

Qui

Qui veut Loüis quinze former,
En l'instruisant dans l'art d'aimer.
Lui donnons par munificence
Vingt bouteilles d'eau de jouvence,
Pour mettre à l'abri son beau teint,
Contre l'âge qui tout éteint.
Lui donnons la double Calotte,
Sur son tignon en papillotte,
Ainsi que nôtre médaillon,
Avec giroüette & papillon,
Grelots, souris, rats & sonnettes.
La créons Chef de nos Coquettes.
Sous peine de témérité,
Deffendons à toute beauté,
De lui disputer un tel titre,
Lequel voulons qu'on enregistre,
Par ce Brevet & Mandement,
Es Chartres du grand Régiment.

Lettre d'un Abbé à un Provincial de ses amis, au sujet de Madame de R....

MOn cher Monsieur, j'atendois pour vous écrire, qu'il se présentât quelque nouveauté ; le succès a pleinement rempli mon atente. On ne vit jamais l'amour changer si souvent de face. Versailles nous en fournit chaque jour de nouvelle espéce : le Dieu de Cythère ne fut jamais solemnisé comme il l'est

dans ce séjour. On y voit *s'ébaudir amours de tout genre, amours Ultramontains*, amours Gaulois, amours sérieux, amours badins, tous y trouvent leurs dévots : mais pour suivre exactement les loix du recit en celui que je veux vous faire ; il est, je pense, à propos de commencer par vous informer d'une ou deux avantures où le beau sexe à beaucoup de part.

HISTOIRE DE MADAME DE R...

LEs d'Olonnes étoient mortes, les Martels sur le retour, la mode se passoit des Pol...., quand la Marquise de V.... parut à la Cour. Quel sujet pour le Dieu de Cythère ! Le sang que sa mere, Duchesse de L.... avoit transmis dans ses veines, étoit un sûr garant des excellentes qualitez qui devoient éclater dans cette jeune beauté, un visage rond ; des yeux fripons & pleins de feu, un nés, si l'on peut le dire, agaçant, une bouche réguliére, ornée de belles dents, une peau fine & blan-

blanche, des couleurs comme on les souhaite, tout cela répondoit assez que la Marquise ne trouveroit guéres de cruels. Il est vrai que tant qu'elle fut simple Marquise, elle parut respecter assez le public : ses avantures furent cachées, & même le mystére fut de son goût : mais devenuë Duchesse, elle voulut se mettre sur le tabouret à bon titre. La discrétion lui parut au-dessous d'elle : la pudeur, même aparente, passa dans son esprit pour une vertu bourgeoise. C'est dans ces heureuses dispositions que la Duchesse lia une intrigue avec le Duc de R.... L'assortiment étoit en tout assez complet, le Cavalier aimable, ses principes conformes à ceux de la belle. Trois séjours à la Bastille n'avoient pas rallenti son intrépidité pour les affaires d'éclat. Tant de raport, entre deux si aimables personnes, leur épargnérent bien des délais ; la partie fut aisément liée ; mais bien tôt, à force de se voir heureux, ils se lassérent de l'être. La Duchesse soutint avec courage l'infidélité de R...... Le Marquis de M.... la vengea de ce perfide, & le régne de celui-ci expira, avec la semaine qui l'avoit vû naître ; car nôtre héroïne, zèlée réformatrice des abus en matiére d'amour, a changé en un terme de huit jours le

délai d'un mois, que la Pol.... avoit introduit. A de M.... e succeda Desall.... à Desall.... le petit P.... qui, après avoir négocié les intrigues précédentes, eut permission de travailler pour son compte. Un pareil sujet ne méritoit point d'exception; & aussi à peine lui laissa-t'on achever la semaine. Le Chevalier d'Al.... remplaça P.... & eut lui-même pour Successeur, de Ri... m. Ce dernier avoit été trop illustré par des connoisseuses du premier ordre, pour être traité en homme du commun. Il étoit encore de service, quand la Cour partit pour Versailles. La Duchesse y suivit la Cour, ou plûtôt l'emmena avec elle. Là sa compagne ordinaire fut la marquise d'Al..t sa belle-sœur. Celle-ci, quoique jeune & belle, étoit encore assez innocente pour aimer son mari; il est vrai que le réciproque n'étoit par parfait, d'Al...t papillonnoit auprès de toutes les belles, & se faisoit une corvée de ce qui faisoit la félicité d'un autre. C'est dans cette situation que Ri.... jetta les yeux sur la jeune Marquise. Connoisseur, comme il étoit, il sentit l'occasion favorable; il entrevit quelque dépit; il résolut d'en profiter. L'embarras étoit de fondre la glace; il avoit affaire à une novice. L'expédient dont il s'a-

vifa

visa fut de mettre la Duchesse dans ses intérêts. Il la prit par son endroit sensible. La Duchesse a le cœur tendre; il se passa entr'eux une espéce de raccommodement. Les conventions furent, que la Duchesse se chargeroit de noüer l'intrigue. On s'étonnera peut-être qu'à vingt ans alle acceptât un pareil emploi: mais son zèle pour le Dieu d'Amour ne lui laissoit envisager que ce qui relevoit sa gloire. Quoiqu'il en soit, la négociation ne pouvoit être en de meilleurs mains: elle pensa pourtant échoüer. On hazarda des lettres, & la Marquise refusa d'y répondre; il fallut donc recourir à de nouveaux expédiens. On proposa un *médianox*, dans un des Bosquets de Versailles: Il ne fut nommé de cette partie à la Marquise, que le Comte de R.... qui étoit encore le tenant.... Cependant Ri..., s'y trouva; il parut que ce fut par hazard; mais la compagnie étoit trop pôlie pour refuser un pareil convive; chacun se plaça suivant les régles. La Duchesse de R.... & Ri... tâchérent de prêcher d'exemple. Aux exemples Rich...., joignit quelques tentatives. Les exemples n'ébranlérent point la Marquise; les tentatives échoüérent. Ce fut alors que Ri... outré d'avoir été repoussé, voulut agir de force ouverte; la Mar-

quise

quise se défendit avec courage : mais la Duchesse acourut au secours de l'assaillant, terrassa sa belle sœur & lui tint les mains. En cet état Ri.... alloit être maître de la place, quand la Marquise débarrassant une de ses mains, s'opose au trait qu'on essaïe de lui lancer. Cet obstacle sauva une partie de la blessure, mais ne l'en garantit pas tout-à-fait. Pendant que les combattans étoient ainsi animez, le malheur voulut que le Cardinal de B..ssi vint à passer. Les cris de la Marquise l'atirérent près du Bosquet : il entrevit à travers les feüillages une chose qui fit tourner la tête à l'homme de Dieu : il en découvrit pourtant assez pour informer en gros le Maréchal de V.... de cette avanture. Le bon homme prit feu, la Duchesse fut mandée, elle essuïa, avec un visage assuré, la remontrance du Vieillard, & entendit, sans sourciller, l'ordre qui lui fut donné de se retirer à Marlou.

Il n'en fut pas de même des autres Dames de la Cour. Elles sentirent vivement la perte qu'elles faisoient. En effet, un génie aussi hardi eut pû débarrasser son sexe de cent petites formalitez, que les scrupuleuses sembloient observer encore. Quoiqu'il en soit, la Duchesse doit se rendre incessamment au lieu où elle est réléguée. Ce qui la console,

tole, sans doute, c'est que dans le voisinage il y a une Abaïe de Bernardins ; & il est à présumer que notre Héroïne imitera en tout Nanon Nanéte, qui ayant eu ordre se retirer dans un Convént, choisit les grands Cordeliers.

HISTOIRE DU MARQUIS DE R...

LA Jeunesse de la Cour entendoit parler, avec envie, du Régne de Henri troisiéme; les plaisirs & la fortune des Mignons, sous ce Prince, faisoient vivement souhaiter aux jeunes Seigneurs d'en ramener la mode. Les plus hardis se proposoient de remplacer Joyeuse & Epernon. Les plus modérez se régloient à imiter St. Mégrin & Quélus : tous enfin eussent voulu être Ménins, & l'être à bon titre. Le seul obstacle qui s'oposoit à leurs desirs, étoit le pouvoir des femmes ; trois régnes consécutifs les avoient mises en possession de la faveur ; & si De Luynes, & St. Simon, avoient paru balancer leur crédit sous Loüis XIII. le long régne de Loüis XIV. avoit affermi leur empire.

empire. Dans cette conjoncture, nos jeunes Seigneurs crûrent qu'il falloit hazarder un coup d'éclat; & que sous un Roi mineur, & encore indécis, tout dépendoit de déterminer son goût par un exemple signalé. Suivant ce principe, on arrêta qu'il se feroit une partie éclatante: on choisit, pour en être les Acteurs, quelques Seigneurs des plus distinguez par leurs emplois. Le Marquis d'Al... fut nommé pour être le premier champion; sans doute on le mit à la tête de cette avanture, parce que sa conduite passée donnoit du soupçon de sa foi; & qu'on vouloit qu'il fut mis hors d'état de pouvoir changer de goût. Les autres assaillans, furent le jeune Duc de B..., les Marquis de R.... & de M.... Le tenant fut Ra.... Le lieu de la lice, la terrasse, au-dessous de l'apartement de la Maréchalle de B.... Quand on fut tous assemblez, d'Al... parut le premier en champ, & fournit sa carriére avec éloge: Ra.... fit aussi des merveilles. Aprés d'Al... R.... entra en lice; mais soit manque de force ou de ferveur, après quelques caracolles, il fut desarçonné & ne put achever sa course. De M.... ne fit pas mieux que R...., mais le jeune B... quoique plus propre à être le tenant, fit merveilles à l'assaut. Il fournit deux
coups

courses, ainsi que d'Al..., ensorte que R.... eut à soutenir quatre assauts francs, & deux tentatives. Quoiqu'il en soit, il demeura en Champ près de deux heures : les combatans se retirérent ensuite en bon ordre, contens de cette premiére jouxte, & bien résolus de ne pas s'en tenir à cette premiére épreuve. On dit même qu'ils avoient arrêté, que peu-à-peu leurs tournois se rendroient plus nombreux, que l'on grossiroit imperceptiblement le parti, & qu'on se mettroit en état de lever la tête. Un accident imprévu déconcerta la sagesse de leurs projets. La Maréchalle de B.... avoit vû de ses fenêtres toute la manœuvre ; dès le lendemain elle en fut faire les plaintes. La Maréchalle exagéra la témérité de l'entreprise, & peut-être ses clameurs n'eussent-elles eu aucun effet, si Ra.... paroissant avec un habit éclatant, n'eut dit que c'étoit son lendemain de Nôces. Ce bon mot fut envenimé par les Dames ; la brigue s'acrut contre nos réformateurs. Ra.... fut transféré du lit nuptial à la Bastille. B.... & d'Al.... furent exilez. Pour R....e & M.... on les regarda comme les parains du tenant. On se contenta de les envoyer à leur Régiment. Telle fut la fin d'un projet, dont les suites étoient de conséquence pour les Dames. L'affaire

faire n'est pourtant pas assoupie. Les Officiers de la Manchette prennent parti pour les exilés, ils sont en grand nombre, & assés puissans. A l'égard des Dames, elles sont plus en faveur que jamais. Pour moi, je tiens leur cause désespérée; si l'on intimide les Déserteurs, après les avances qu'elles veulent bien faire; & les jeunes gens n'en sont point touchez, elles n'auront de ressource qu'en la violence. Nos jeunes Réformateurs disent que c'est la faute des Dames; que s'il y eut eu plus de sûreté dans leur commerce, on eut pû s'acommoder avec elles. A l'égard des Politiques, cette affaire leur paroit avoir quelques raport au Jansénisme & au Molinisme. Ils la traitent d'affaire d'Etat, ils atendent que le Roi, qui n'a pas encore décidé, prenne parti pour l'un ou pour l'autre.

Voilà, Monsieur, deux avantures bien singuliéres; je ne sçai si le parti des Réformateurs fera fortune en Province: pour ici on ne laisse pas d'être partagé. A mon égard, j'ai fait mes preuves: je me tiens au gros de l'arbre; je veux dire aux Dames; mandez-moi votre sentiment; je vous instruirai des suites de ces avantures.

EPI-

EPIGRAMME.

Quand sous le Cardinal D....
Je vois le Royaume aux abois,
Je rapelle ces Vers d'un célèbre Poëte;
Qui ne fut que trop bon prophête,
Lorsqu'il nous disoit autrefois;

Et gît l'Eminence deuxiéme,
Dieu nous garde de la troisiéme.
Nous éprouvons avec douleur,
Qu'il avoit raison d'avoir peur.

DIALOGUE.

La SENTINELLE du PARNASSE, en se défendant contre une Troupe de CALOTINS AVANTURIERS, qui veulent forcer la Barriére du Parnasse.

Au secours, au secours, au secours;
Les Avanturiers force la barriére,
Main forte; nous sommes perdus.

Le CONCIERGE DU PARNASSE.

Grands Dieux! quel bruit entends-je

là-bas ? quelle rumeur ? tout est en armes dans le fauxbourg ! Eh vîte ! qu'on aille avertir nos Seigneurs du Parnasse de tout ce désordre. *Un Poëte monté sur Pégase, s'avance contre Cliton, qui prenant Pégase par la bride, le traîne jusqu'à la barriére, & tâche de jetter par terre le Poëte Cavalier.*

CLITON.

* Ventred...... Chevalier des Crotes, je forcerai le passage, ou le Diable emportera ton individu au fond des enfers : descends de cheval, si tu ne veux que je t'écrase, & que je jette au vent tous les atômes dont ta chétive matiére est composée. C'est bien à toi de monter Pégase.

Cliton

* *Pour bien mettre au fait de ces Dialogues, il faut savoir qu'il s'y agit de quelques Auteurs d'Ouvrages hazardés, sans aucune preuve d'érudition, à la faveur des Dictionnaires, & autres semblables compilations, si utiles à ceux qui vivent d'une plume mercenaire. A l'égard de la maniére dont Cliton s'exprime, on y a conservé ses polissonneries & ses burlesques hyperboles.*

Cliton fait de nouveaux éforts pour abattre le Poëte Cavalier. Pégase s'éléve en l'air, présentant la croupe à Cliton, lui fait au nés quelques pétarades. Cliton se prend le nés, se détourne, en jurant, & repousse la Sentinelle.

La SENTINELLE.

Dussiez-vous jurer, d'ici à demain, vous ne passerez d'aujourd'hui cette barriére que voilà.

CLITON.

Sçais-tu bien qui je suis? Sçais-tu que je t'arracherai l'ame du corps à belles dents; & qu'après avoir fait une abstraction métaphysique de ton malheureux individu, je démontrerai au public que ton insolence a été punie.

Le CONCIERGE DU PARNASSE.

Hé! Messieurs, tout beau: respectez le Païs des Muses.

CLITON.

Aprenez donc, Seigneur Concierge; que nous ne sommes pas des faquins, & que nous avons l'honneur d'être l'élite de ces *Avanturiers*, qui depuis quelques années gratifient le public de leurs utiles productions. Oüi, nous faisons la fortune des Libraires. Nous faisons seuls rouler les presses d'Amſ.... de La H.... de P.... Nous sommes le Corps de réserve d'Apollon, la Gendarmerie de Minerve, les Mousquetaires de Mercure, les Dragons de Melpoméne.

Un SUISSE DU PARNASSE.

Vous Corps de réserve! vous Gendarmerie, Mousquetaires, Dragons! Ma foi vous n'avez pas seulement l'air de soldats dévalisez; & je ne crois pas que le moindre de vos Compatriottes, les Marmitons, daignât vous toucher la main.

PHILARGYRE.

Il faut être aussi Suisse, * que l'Auteur des *Lettres Suisses*, pour nous traiter de la sorte. Aprends, maraut, que j'ai fait l'Hist... de L... XIV. en six mois, & traduit les Coméd... de Pl... avec mon vieux Calepin.

Le CHEVALIER de Pio...... adressant la parole aux Avanturiers.

Allons, Messieurs, allons morbleu, faisons-nous connoitre pour des braves; forçons la barriére. Je les défie de résister à notre courage. Les Troupes du Parnasse ne sont composées que de quelques misérables Milices, sans cœur & sans discipline. J'ai séjourné dans ce Païs là; on y est hors d'état de nous faire une honnête résistance.

* *Lettres sur les Anglois, &c.*

CLITON, à la tête d'un détachement d'Avanturiers, donne des coups de pied à la porte, & veut l'enfoncer à grands coups de Volumes in-folio. *Ces* in-folio, *sont les tomes de son Di....*
G....

Le Diable m'enléve, en corps & en ame, si je ne sacrifie mon Ouvrage à cette expédition héroïque.

PHILARGYRE.

Eh, Monsieur Cliton, songez donc que si vous détruisez votre Ouvrage, c'est fait de votre réputation, & de la Géo.... ancienne & moderne.

CLITON.

A la bonne-heure : je n'en vivrai que plus long-tems, aux dépens de mes Libraires.

Un Messager d'Apollon descend du Parnasse, ouvre la Barrière, & présente un signe de Paix.

Messieurs, rentrez dans votre devoir, Apollon vous rendra justice. Il s'avance, à la tête des principaux de l'Etat, qui lui ont représenté qu'il falloit examiner vos Griefs. On lui a parlé fort avantageusement de vos intrigues ; jusques-là même, que quelques Députez de la Calotte vous ont traité, en sa présence, de frères, & d'alliés. Vous n'ignorez pas combien la Calotte est aujourd'hui étroitement unie au Parnasse. Soyez persuadez que vous ne serez pas reçus moins favorablement, que les Sujets de cet Etat.

PHILARGYRE.

Monsieur le Député, nous sçavons qu'il y a une alliance jurée, entre le Parnasse & la Calotte. A Dieu ne plaise que nous cherchions à innover quoi que ce soit dans ces deux puissans Etats. Nous ne demandons qu'une audience favorable.

Un BEL ESPRIT, *député par* APOLLON, *s'avance vers les Avanturiers, & leur dit :*

Messieurs, en qualité de bel esprit né ; c'est-à-dire, de Juge naturel du mérite, du sçavoir, du stile ; & de tout Ouvrage fait, ou à faire, j'ai ordre de prendre connoissance de vos plaintes & d'en faire le raport à nos Maîtres.

Le Chevalier DES ESTROUS.

Les Avanturiers se plaignent qu'Apollon ne les admet pas aux grandes charges de l'Empire des Belles-Lettres. Ils demandent qu'on leur assigne des terres où ils puissent vivre honorablement, pour regrater à leur aise toute sorte de vieux Ouvrages, contes, sornettes, billevesées, &c. Ils offrent même de rajeûnir quelques milliers de pensées, vieilles & caduques, de compiler sur quelque sujet que ce soit. Et comme ils possédent seuls l'art ingénieux d'écrire, aussi vite que l'on parle, ils offrent de faire valoir le secret de ne rester jamais court.

Le BEL ESPRIT.

Votre offre n'eſt pas mépriſable ; mais croyez-vous la pouvoir effectuer, ſans être plagiaires ? & pourrez-vous, en vivant de vos larcins littéraires, empêcher que le public ne vous accuſe de mauvaiſe foi ?

Le Chevalier DES ESTROUS.

Le Public eſt revenu de ces ridicules préjugés. *De la nouveauté*, *de la nouveauté ;* voilà ce qu'il crie. Nous la lui fournirons cette nouveauté. Nous la tirerons même de plus d'une vieille pancarte, que nous aurons l'adreſſe de reſſuſciter ; tandis que là-haut il vous faut deux heures pour fournir deux lignes, & deux autres heures pour les revoir.

Le BEL ESPRIT.

Voilà des talens admirables ! *Bas*, vous avez trouvé vos dupes en Hol.... Les trouverez-vous ici ? *Haut*, le païs du ridicule eſt d'une étenduë immenſe. Vous méritez d'y vivre, Meſſieurs. On vous y aſſignera des terres.

II. DIALOGUE.

Minerve, l'Ignorance, Momus.

MINERVE, à L'IGNORANCE.

ENfin vous l'emportez. Le Seigneur Apollon,
Va rassembler le Goth, le Suisse & le Walon;
Lâchement à vos soins il commet nos barriéres;
De votre obscur jargon, de vos phrases grossiéres,
De vos mœurs, nos sujets, honteux imitateurs,
Empoisonnent l'esprit & corrompent les cœurs.
Ces terres, par mes arts, si long-tems cultivées,
Par vos fougueux Démons vont être ravagées.
L'Ibére & le Germain nous refusent l'encens,
Le François pôlissonne & nargue le bon sens.
Londres, de ses erreurs, vante le paradoxe.

Rome

Rome de l'Amour vrai décharge l'Orthodoxe.
La Haye, pour renfort, vous envoye ses sots.
Amsterdam, ses ignars ; & Paris, ses badauts.
Vous triomphez ; par tout le bel esprit vous céde,
Au rang de nos Patrus, vous placez * vos la Cléde ;
De Castre à votre honneur barbouille du papier,
† Un Décroteur écrit sous § l'Abbé gazetier.

MOMUS.

En vérité, voilà une belle chute.

L'IGNORANCE, à MINERVE.

DAns les divers détours d'une sagesse folle,
Vous occupez l'esprit d'une étude frivole,

J'ab-

* *Ces Auteurs sont le Nouvelliste du Parnasse.*

† *De C.. d'Avrigny.*

§ *L'Abbé des Fontaines, fait travailler à son attelier de C.., Savoyard, &c.*

J'abhorre vos Sçavans, je déteste vos arts;
A vos raisonnemens j'opose mes écarts.
Echangez, croyez-moi, vos travaux ridicules,
Pour rêves de Convens & songes de Cellules.
Aveugles Serviteurs, humbles contemplatifs,
Recevez de mes Loix les ordres décisifs :
Et si par mes Docteurs ma volonté s'explique,
Suivez, sans repliquer, leur zèle fanatique.
Moi seule, sans [illegible]ords, fais agir les croyans,
Et pour tout dire, enfin, j'aveugle les voyans.
De l'homme contre Dieu, j'arrête la licence,
Je fais régner les Rois, & maintiens leur puissance.

MINERVE.

J'avouë que vous formez des Tyrans & des Cagots.

MOMUS.

MOMUS.

Eh ne perdons point le tems à des querelles hors de saison : puisque c'est une nécessité de céder, il faut céder de bonne grace.

Plagiaires paroissés, paroissés Brocanteurs,
Et tout ce que le siécle a produit d'imposteurs.

III. DIALOGUE.

Un HERAUT, plusieurs AVANTURIERS, LA VERITE, MOMUS, &c.

Un HERAUT.

MEssieurs les Avanturiers vous entrerez tout-à-l'heure ; Apollon vous donnera audience.

Le Chevalier DES ESTROUS, à CLITON.

Je suis persuadé que nous allons faire les plus solides établissemens du monde, & que notre nom se rendra célèbre par toute la terre. Pour ce qui est de moi,

ma réputation ne m'échapera jamais. Le Public n'a pas oublié les coups de bâton que j'ai reçus pour l'amour de lui, ni les Libraires, combien j'ai sué pour leur fournir des maculatures. Aujourd'hui les Epiciers attendent, avec impatience, le beau papier, sur lequel je dois barboüiller le Cérémonial de l'Europe.

CLITON.

Ah! c'est donc vous qui travaillez à cette Compilation? & pour cela on vous a associé un * Sçavant, dont vous devez illustrer le nom?

† *ORBILIUS.*

Je souhaite que cette illustration lui soit aussi glorieuse, que mon travail le sera § Prêtre, qui prête son nom à ce grand Ouvrage, que j'ai médité, en donnant le foüet à mes Ecoliers. Monsieur Cliton, il ne cédera point au vôtre.

CLITON.

* *Mr. B. Auteur des Traductions de Puf... & de Grotius.*

† *Le Sr. Plat...*

§ *Moréry.*

CLITON.

La comparaison est un peu hardie ; il ne faut pas la presser. Enfin, je ne doute pas qu'on nous donne un jour le titre de *Fondateurs des Sciences*, à plus juste droit, qu'un Souverain du Nord, qui a si bien défriché la Barbarie de ses Sujets, n'a été apellé le Fondateur de son Empire.

CRISALERUS.

* Et nous, qui tous les trois mois nous partageons la gloire de censurer les virgules & les mots : Nous qui nous sommes si utilement associez pour tourner en ridicule tout ce qui a le malheur de nous déplaire, ou de n'être pas à portée de notre goût : C'est à nous que vous dévrez l'immortalité. Nous couronnerons vos travaux, & vous vivrez.

Tant qu'en eau sale on trouvera crapaux,
Cannes en bourbe, au marais grenoüillaux.

* *Les Journ... Litt.*

ECHAL.

ECHALPE.

* Pour moi je vous promets de lancer des Anathêmes sur vos ennemis ; & s'il est nécessaire de les faire traduire devant les Juges, je serai leur délateur.

Mon zèle avec fureur poursuivra ces prophanes,
Et jusques dans la tombe attaquera leurs mânes.

Le CHEVALIER DE LIXE'ES *arrive tout essouflé.*

Graces à Dieu †, *entre heureusement dans la mer immense de mes travaux.* Voilà un essai de ma Traduction du *Talmud*, que je viens présenter à Apollon.

CLITON.

Comment ! vous traduisez le Talmud ! Hé ! vous n'entendez pas l'Hébreu !

Le

* *Ceci est une allusion aux procédures faites contre S... Auteur de la D...*
† *Commencement du tome 2. du Philos... Anglois.*

LE CHEVALIER DE LIXE'ES.

En vérité, voilà qui est fort plaisant. On peut tout oser, après les Ouvrages que j'ai mis au jour.

A qui fit Clevel. . . il n'est rien d'impossible ;
Mon génie est sans borne, & ma plume infaillible.

PHILARGYRE.

Et c'est pour cela que vous nous allez donner *currente calamo* ; &, sans doute, à vos heures de loisir, la traduction de la plus * excellente Histoire Latine que le siécle moderne ait produite. Il n'apartient qu'aux grands Hommes de badiner, en produisant des chefs-d'œuvres.

LE CHEVALIER DE LIXE'ES.

Je badine, il est vrai, mais un esprit fertile,
Sait brusquer, en joüant, un sujet difficile.
J'attaque en Mercenaire un excellent Auteur ;
Mais j'aurai trop de force, ayant assez de cœur.

PHIL.

* L'Histoire du Présid. de Thou.

IV. DIALOGUE.

APOLLON, MOMUS, les AVANTURIERS, &c.

Apollon, *voyant Philargyre qui s'avance, dit à Momus.* Qui est cet homme, aux yeux rouges & enflâmés? on diroit qu'il a de la peine à marcher, tant il avance pésamment.

MOMUS.

C'est pour mieux faire l'homme d'importance.

APOLLON.

Et cette Dame qu'il méne avec lui, la connoissez-vous?

MOMUS.

C'est une prude, du Régiment des Vestales.

APOL-

APOLLON.

Il me semble qu'Elle lui fait redoubler ses pas.

MOMUS.

La tampone essouflée
Précipite ses pas,
Portant à l'Assemblée,
Un vieux reste d'apas.

APOLLON à *Philargyre.*

Que demandez-vous?

*PHILARGYRE.

Seigneur Apollon, mes Ouvrages parlent pour moi : les voici. *Il veut faire entrer un porte-faix, chargé de plusieurs Volumes.*

APOLLON.

Cela suffit; cela suffit. Momus, quelle terre lui assignerons-nous?

La

* *De Lim... mort en 1728. à Ut...*

La VÉRITÉ.

Il faut le placer vers l'*oubli* : trop heureux encore de s'y retirer pour toujours, sans avoir été démasqué.

MOMUS.

La Vérité parle ; il faut se taire.

APOLLON, à PHILARGYRE.

Soyez tranquille ; on aura soin de vous.

Pendant que Philargyre est encore à l'audience d'Apollon, Cliton se fait aporter du vin, & boit avec quelques Avanturiers. L'audiance finie, il se léve, suivi de plusieurs de ces Avanturiers, & trouvant Philargyre qui sort, il le fait rentrer, & s'adresse à Bacchus.

CLITON, un peu gai.

Pour avoir dans l'esprit un feu toûjours durable,

Je

Je vous ouvre un avis, restons long-tems à table.

BACCHUS, à CLITON.

Bûvez, frére, bûvez.

CLITON.

Très-volontiers, très-volontiers, mon pére.

BACCUS, ordonne qu'on lui verse à boire.

Versez du vin, donnez du vin; versez à boire au frére.

CLITON.

Inspiré par Bacchus, je serai G....
Critique, Traducteur, Poëte, * *Notographe.*

BACCHUS.

Bûvez, frére, bûvez.

**Allusion aux Notes, qu'il a publiées sur* Cluverii introductio ad Geographiam.

CLITON, *à Bacchus.*

Très-volontiers, très-volontiers, mon pere.

BACCHUS.

Versez du vin, donnez du vin, versez à boire au frére.

* L'EPOUSE *de Cliton*, en lui adressant la parole.

A ce jus délicieux
Tu dois le feu de tes yeux.
Tes divins écrits
Reçoivent leur prix
De la verve Bachique.

CURSOR.

Qui compose, sans être gris,
N'est jamais bon Critique, lon la,
N'est jamais bon Critique.

CLITON, *à* CURSOR.

Ah! tes Vers me font mal au cœur:

Je

* *Sa première femme, morte en 1726, ou 1727.*

Je pâlis, je tombe en syncope.
Qu'on m'aporte cette liqueur,
Où ma raison se dévelope.

Il s'évanoüit.

De la mort je sens les rigueurs;
Ma vieille Epouse, je me meurs.

On lui verse coup sur coup quelques rasades, & pendant qu'il les boit, les Avanturiers de sa suite invoquent Bacchus.

Les *AVANTURIERS.*

Divin Bacchus, puissant Dieu de l'yvresse,
Que ton nectar dissipe ses vapeurs,
Fait ressentir ta force enchanteresse
Au plus zèlé de tes adorateurs.

CLITON, revenu de son évanoüissement.

Sans le Dieu du vin
J'étois dans la barque;
Je voïois la fin
Du fil de la parque.

à *CURSOR.*

Morguienne de vous,
Quel Diable! quel Diable!
Morguienne de vous, &c.

La vieille, Epouse; que les saillies de Cliton charment, lui passe la main sous le menton, & lui dit amoureusement :

Aimable Vainqueur,
Tiran de mon cœur.

CLITON, la repousse. *

Ta vûë m'étourdit,
Et me met en colére;
Gens de bon apétit
Auront soin de te faire l'amour, &c.

La Vieille se retire en colére.

Vous êtes un vrai brutal, vous mériteriez.... ensuite il prend un entousiasme à la vieille. Elle se met à pleurer, & dit :

Mignon, regarde-moi, dissipe mes allarmes.
Charmant Cliton, mon amour, petit cœur,
Quelle Tigresse un jour me ravira tes charmes?
Déja de mes deux yeux il découle des larmes,
Pour pleurer ce malheur.

DES

* *Parodie d'une Scène d'*Athalie.

DES RUPES.

Jour fatal!

BELFOR.

J'en frémis.

DES RUPES.

Dieu de l'Amour rapelle,
Rapelle, pour la vieille, un reste de bonté.

La VIEILLE EPOUSE.

Hélas! quelle Epouse nouvelle
De chez M... on se montre à la clarté,
Et presente à mes yeux sa pudeur éternelle?
J'admire sa pudicité.
Je vais mourir, mais toi, plus charmante & plus belle,
De cet Epoux va servir le côté.
Que d'hymen le devoir entre vous acquité
Mérite à mon Cliton une gloire nouvelle!
Le pere, en ses enfans, se voit ressuscité.
En toi l'ame & le corps, par leur fécondité,
Font ta double félicité.
Le Belge te nourrit; mais l'Espagnol t'apelle.
Heureux qui pour Cliton d'une vraie ferveur

Sentira son ame embrasée !
De votre encens donnez-lui la fumée ;
Avanturiers, célébrez son bonheur.

DES RUPES.

Hélas ! conservez-nous ce merveilleux Auteur,
Sous lui j'ai commencé d'être compilateur.

Les *AVANTURIERS*, à DES RUPES.

Préparez, préparez votre Histoire Danoise,
Volés d'un vol rapide, à l'Histoire Iroquoise.
* *Vous, sans délicatesse, & toûjours ennuïeux,*
Mélangez ** *le plaisant, avec le sérieux.*

CLITON.

C'est le pouvoir de Bacchus,
Qui rend à la Nature.
Mais quel est cet Ex-doctus ?

MOMUS, montrant *Cursor.*

Turlure.
C'est un Courier sans monture.
Robin turelure lure.

CUR-

* *à Belfr.*
** *Lettres sérieuses & badines.*

CURSOR.

Petit Clerc, ensuite Notaire,
Je viens chercher dans ce valon,
Par mon feüillet hebdomadaire
Beaucoup d'argent, peu de renom;
** D'un ducaton*
Pour ce chifon,
Traduit en langage vulgaire,
J'acroîtrai mon revenant bon.

SPICATOR.

Pour fournir mon glaneur
A cette gent falotte,
Môme sois mon fauteur,
Prête-moi ta Calotte,
Ou l'avertin
† Du grand Potin,
Ou viens redonner, trait pour trait;
Le plaisant du fade Rousset
A mon feüillet.

APOLLON.

En viendra-t'il beaucoup d'autres de

** Prix du Courier, pour toute l'année: Il doit paroître bien-tôt en Flamand.*

† Ces deux beaux Esprits ont fait successivement le Courier galant & nouvelliste.

cette trempe ? je les trouve assez réjouissans. Momus, j'assigne leurs revenus sur les foires. Je veux qu'ils aïent seuls le droit d'amuser le peuple.

MOMUS.

Voilà qui est fort bien, Seigneur Apollon : Mais il en reste encore tant d'autres, qui vrai-semblablement vous seront à charge : comment les établirons-nous ? Je vois dans la foule des Médecins, des Avocats, des Prêtres, des Mississippiens, des Traducteurs, qui travaillent comme des Manœuvres ; & ; pour tout dire, j'y vois des Correcteurs, qui ont à peine le sens commun. Soufrez que je vous débarasse d'une partie de ces Avanturiers. Je vais commencer par Cliton.

BACCHUS.

Je le prends aussi sous ma protection. Je veux contribuer avec vous à son établissement.

CLITON.

Quand on a la fureur Bacchique
Et les avertins de Momus,
Nargue au jargon Académique,
Nargue à son ténébreux Phébus,

Du

Du Dieu Bacchus
Vive le Jus.
Nargue au jargon, &c.

Un *AVANTURIER* présente à Momus les feüilles volantes de V.. E.. & lui chante ces paroles.

Ah que de Logique
Je trouve dans ce bel écrit!
Que de sel atique!
Qu'il réjoüit.

Adressant la parole à un Académicien.

Rendez les armes,
Paschal, la Bruïere, Adisson,
Cédez aux charmes
De ce Walon.

V... E...

Monsieur, de grace,
Monsieur, de grace,
Mon mérite est bien petit,
Votre bonté le surpasse.

MOMUS.

Voilà du François, qui tient étrangement du Suisse.

Un ACADEMICIEN François.

Pour le Suisse, je ne l'y reconnois pas; mais j'y retrouve le franc Liégois.

FA-

FALEVO.

Morbleu, ce n'est pas-là du Liégeois ; c'est du Brabançon. Lisez mes *Titans*; c'est là que vous trouverés le vrai Liégeois.

L'ACADEMICIEN, à V..E..

La raison est sans force
Dans vôtre écrit ;
Vous n'avez que l'écorce
Du bel esprit.
De vos mots joints Bataviquement,
Trop fade plaisant,
L'on se moquera, au gué lon la, &c.

Un *CENSEUR* du Parnasse, s'adressant à quelques Avanturiers de la suite de V..E..

Le tour rude & sauvage
De vos Livrets,
Leur grossier badinage,
A des atraits
Pour vos courtauts & pour vos boufons ;
Mais dans nos cantons
On vous bernera, au gué lon la, &c.

APOLLON, prenant le flambeau de la Vérité.

Il faut que je voie de près ces plaisans

ſans viſages. Ho ! les fades phiſionomies.

MOMUS.

Cependant je veux me donner le plaiſir de les tenir chez moi. J'ai dequoi les ſatisfaire.

APOLLON.

Allons, vous me ſoulagez d'autant. Qu'avons-nous à faire encore aujourd'hui?

MOMUS.

Puiſqu'on nous laiſſe le tems de nous repoſer un peu, je ſuis d'avis de renvoïer les autres afaires à la prochaine audiance.

Un HÉRAUT.

Meſſieurs, qui reſtez à expédier, vous êtes priez d'atendre à demain. *Comme le Héraut achève de parler, une Troupe de Pédans, armez de verges & de férules ? s'avance arrogamment vers Momus. Des Huiſſiers les repouſſent, & Momus leur dit :*

Craſſeux Pédans, afreux hiboux,
Hériſſons de Colléges,

Fuiez

Fuiés d'ici, tristes coucous.
Selon vos priviléges,
Allez, comme des chiens hargneux,
Aboïer à vos classes.
Inspirez-leur d'un ton fougueux
Vos fureurs savantasses.

VICINUS.

Ah ! ç'en est trop ; Dieu des badins,
Vous nous traités en vrais faquins,
Vous m'échaufez la bile.

MOMUS.

Hé bien !

VICINUS.

Atendez mon * Virgile,
Vous m'entendrez bien.

MOMUS.

Allez, Momon de Mardigras,
Croasser dans les Païs-bas
Vos injures savantes.

VICI-

* Il prépare une Edition de ce Poëte.

VICINUS.

Hé bien!
Sans glose, & variantes,
Vous m'entendrez bien.

Vicinus n'a pas achevé, que le Recteur de G.... s'avance, d'un air rebarbaratif, & dit,

Ille Ego sum Westerhovius....

Momus l'interrompt, & lui chante;

* *Messire Westerhovius*
Peut aller dans sa grenoüillére.
Messire Westerhovius
Peut gloser sur Térentius.

Avec le charmant (a) Verburgius;
Et le très-érudit (b) Schrodére,
Avec (c) Havercampius,
Messire Westerhovius
Peut travailler pour la beuriére.
Le quaternaire Nasutus
L'assortira d'Auteurs en us;

Joi-

* *Sur l'air de*, Je suis Madelon Friquet.
(*a*) *Il a publié Ciceron.*
(*b*) *Il a publié Sénéque, le Tragique.*
(*c*) *Il a publié Joseph l'Historien, Lucréce, &c.*

*Joignez-leur * Oldendorpius,*
Vous aurez le nombre quinaire
Des Belgiques † Vadius.
Messire Westerhovius, &c.

Allons, Huissiers, délivrez-nous de cette populace incommode, & refermez la barriére. Pour peu que nous restions ici, nous aurons sur les bras les Théo... & leurs Syn... Rien au monde n'est plus à craindre que ces gens-là.

* *Il a publié Lucain.*

† *Personnage ridicule des* Femmes *savantes de* Moliére.

CLEF

CLEF DES DIALOGUES.

P. 122. CLiton, eſt le Sieur *Bruzen de la Martiniére*, Auteur d'une Compilation, qu'il a apellée *Dictionnaire Géographique*, qui le fait vivre depuis douze ans, tant aux dépens des Libraires, que des Princes & Grands Seigneurs, à qui il a dédié tous les Volumes de ce Dictionnaire.

P. 125. Philargyre, eſt le Sieur *de Limiers*. Il traduiſit Plaute dans un cabaret, où il logeoit avec ſa femme & ſes enfans. Les Libraires lui fournirent un vieux Calepin & Taubman, avec le Plaute de des Marolles. Par le moyen des deux premiers, il déguiſa du mieux qu'il put cette traduction de des Marolles, & ce déguiſement produiſit un Plaute François au public, & de l'argent à *de Limiers*.

Ibid. Le Chevalier de Pioſens eſcroc, qui ſe donnoit de la Chevalerie, & qui s'établit dans l'eſprit de quelques Libraires de la Haye, qu'il dupa enſuite, de concert avec un ex-laquais. Il a

construit certains *Mémoires de la Régence*, en 3. vol.

P. 128. Estrous, c'est *Rousset*, Ecrivain beaucoup plus neutre sur la Religion, que sur les Intérêts des Princes, & sur la Politique, dont il s'est rendu le Directeur. Il a le secret de faire assez rapidement des Livres, & même des Livres qui passent à la troisiéme édition.

P. 134. Orbilius, c'est le Sieur *Platel*, qui travaille à regratter, augmenter, rapetasser le Dictionnaire de Moréry. Il a été Maître d'Ecole, & il s'est fait Auteur pour de l'argent, comme bien d'autres.

P. 135. Crisalerus, est M. *Sacrilaire*, un des principaux Auteurs Walons du nouveau Journal Littéraire de la Haïe.

P. 136. Echalpe, est M. *de la Chapelle*, Ministre. Les deux vers qu'il recite, expriment son acharnement contre M. Saurin. Tout nouvellement il vient de se déchaîner contre ce dernier, dans une piéce postiche & d'un stile lourd, qu'il avoit glissée subtilement, à ce qu'il croyoit, dans le Tome second de sa Traduction du *Babillard*. Il espéroit d'y être à l'abri de la pénétration d'un certain public, & de faire passer cette satire sur le compte de M. Steele. La finesse étoit trop grossiére. Comme il y attaque en même tems ceux qu'il a cru

s'in-

s'intéresser à la mémoire de M. Saurin, & deux personnes distinguées dans l'Etat, qui ont eu le malheur de lui déplaire, ont fait du bruit. M. *de la Chapelle* a eu peur : il s'est hâté de faire suprimer la piéce, & d'y substituer des cartons. Cette Piéce est l'Article 34. du second Volume. On pourroit parodier contre son Auteur toute la page 384. & cela sans donner la torture à son esprit. A la p. 394. il représente, avec un dépit assez grossiérement exprimé, l'affreuse solitude dans laquelle il prêche, n'ayant pour Auditeurs que les murs & les bancs de son Eglise : mais il se réhabilite du mieux qu'il peut, dans les pages 396. & 397. ensuite de quoi il décrit, avec le même dépit, tout ce qu'on lui attribuë de mauvais, & finit par un Apologue, très-peu délicatement tourné, dont le sens est, qu'un grand Seigneur, qui est le Comte de W... possédoit un perroquet, (ce perroquet c'est M. Saurin) qui caquetoit très-spirituellement : mais son caquet étoit extraordinairement malin. Un Curé, nommé *Guillaume*, & qui est M. *de la Chapelle*, lui donna un jour sur la patte, avec un craïon qu'il tenoit à la main. Cela irrita tellement le Comte de W.... contre *Guillaume*, qu'il

jura, non-seulement de ne l'aller jamais entendre, mais même de le décrier si bien, que personne dans la Haye ne voulut être de ses Auditeurs.

P. 137. Lixées, le Sr. *Prevost d'Exiles*, *Moine* Bénédictin, &c. en France, bel esprit, escroc en Hollande, apareilleur & faussaire en Angleterre. En un mot, le nom seul de cet homme vaut une injure.

P. 144. Cursor, c'est le misérable Auteur d'une demie-feüille volante, apellée le *Courier*.

P. 146. Des Rupes, c'est le Sr. *Des Roches*, Auteur d'une très-mauvaise *Histoire de Dannemarc*, en 6. vol. *in*-12.

Ibid. Belfor, le Sr. *Beaumarché*, qui a régalé pendant quelque-tems le public de ses *Lettres sérieuses & badines*.

Ibid. Ces vers parodiés d'Athalie, parlent des secondes nôces de Cliton avec une soubrette, sortie de l'Hôtel du Marquis de *Monte* . . . , cette seconde femme étant morte, Cliton, également né pour réparer les brêches du genre-humain & de la République des lettres, en a pris une troisiéme, qui a été sa servante. A la vérité, avant que d'en faire sa femme, il a eu soin de la purifier, en la faisant passer femme de chambre chez le M... de . . .,

P. 148. Le Sieur des Roches a apris le métier d'Auteur sous le Sieur Cliton: ensuite il est devenu son associé. Cette nouvelle société nous a produit les Lettres H. I. K. L. M. du vaste Dictionnaire Géographique. On ignore le tems que les onze lettres, qui restent, pourront paroître; mais en général on conjecture que ce ne sera qu'alors que Cliton ne trouvera plus ni savetier, ni mitron, dont il puisse faire ses camarades de bouteille.

P. 149. *Spicator*, le glaneur, double feüillet, de la façon d'un misérable Bénédictin défroqué, qui se fait apeller la Va. . . . Cet homme est présentement aux gages du Sr. Tr. du B. . . imprimeur & éditeur de la Gazette Françoise d'Amst. . . Les grandes occupations de celui-ci; & par dessus tout une excessive délicatesse de goût, ne lui permettent pas d'en être l'Auteur, & jusqu'à présent il n'a pû que se résoudre à retirer les profits que produit cette Gazette.

P. 151. V . . . E . . . est l'Auteur du *Misantrope*, & de la *Bagatelle*, &c.

P. 152. *Falevo*, M. de Walef.

P. 154. *Vicinus*, M. Burman, Professeur à Leide; son nom signifie voisin. On jugera par ce trait de la politesse de ce vieux Pédant, qui ne cesse d'aboïer, surtout